

CONFERENCE TERMINEE

Les représentants des provinces ont terminé, hier, leur travail à Ottawa.

LE RESULTAT DE LA CONFERENCE

Plusieurs questions ont été débattues qui seront soumises au parlement fédéral.

Ottawa, 29. — La conférence interprovinciale s'est terminée ce soir, après une session de trois jours. Plusieurs propositions ont été faites et discutées, mais la question de l'augmentation des subvies fédérales aux provinces a rallié les suffrages de tous les députés. Cette question était de beaucoup la plus importante, et il est probable que le gouvernement se rendra à la demande des provinces du Dominion. Les députés se sont entendus également pour demander que le salaire des lieutenants-gouverneurs provinciaux soit augmenté et pour que la décision de la Cour Suprême, dans les causes d'incorporation des compagnies soit considérée comme finale.

Quant à la représentation des provinces maritimes au parlement fédéral, les députés ont différé d'opinion, et les résolutions furent retirées par les intéressés. Les résolutions au sujet des mesures relatives aux travaux publics et aux bonnes routes ont eu le même sort, pour cause de division.

La séance d'aujourd'hui fut employée à l'étude des demandes des provinces maritimes, au sujet de la représentation de ces provinces au fédéral. La Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick ont présenté des résolutions à ce sujet. Les représentants de l'île du Prince Edouard ont souligné le fait que leur province serait sans représentation au parlement fédéral avant longtemps, si la base de représentation demeure ce qu'elle est maintenant. Après avoir considéré ces demandes, les députés adoptèrent la résolution suivante: "Il est de l'avis de cette conférence qu'il n'appartient pas aux provinces de régler cette question de représentation fédérale et en conséquence elle refuse d'agir."

Les premiers ministres Scott et Sifton présentèrent alors la résolution suivante, qui provoqua de longs débats: "Il est de l'opinion de cette conférence que le gouvernement fédéral pourrait assister les provinces dans leurs travaux publics respectifs, en y consacrant les subvies, une fois qu'ils seront augmentés". Les députés jugèrent que le gouvernement pourrait venir à l'amélioration des routes dans les provinces; et un bill à cet effet a déjà été rejeté deux fois par le sénat. Les deux ministres Scott et Sifton déclarèrent cependant, pour appuyer leur résolution, que cette question de bonnes routes était une affaire provinciale, et que le gouvernement fédéral se contenterait de fournir les moyens financiers, pris à même les subvies. Les autres ministres retournèrent que les provinces devaient prendre soin de leur propre affaire, et un bill à cet effet fut finalement retiré.

L'honorable L. A. Taschereau présenta ensuite une résolution, par laquelle il est demandé au gouvernement de décider de la Cour Suprême dans les causes d'incorporation des compagnies soient considérées comme finales. La résolution se lit comme suit: "Attendu que les prétentions des provinces concernant l'incorporation des compagnies ont été maintenues par la Cour Suprême du Canada après avoir été réfutées à cette cour à la demande du gouvernement du Dominion, cette conférence exprime le désir que cette décision soit considérée comme finale et sans appel, à cause de la mauvaise impression qui se répand parmi le public des provinces, qui ensuite exprime des doutes sur le pouvoir de leur gouvernement de légiférer sur ces questions."

Après avoir décidé de se réunir de nouveau, de fois à autre à l'appel des premiers ministres Goun et Whitney, les députés ont décidé d'ajourner la conférence.

Des remerciements ont été votés au président de la conférence, Sir James Whitney et au premier ministre du Canada, M. Charles Lanctôt, C.R., secrétaire de la conférence, a reçu une magnifique épingle de cravate, don des députés.

Les premiers ministres Scott et Sifton ont présenté une requête à M. Borden, demandant le contrôle des ressources naturelles de leur province.

Cette question n'avait pas été discutée à la conférence. Elle est d'un intérêt politique intense dans l'Ouest depuis quelques années. Le premier ministre n'a pas donné de réponse définitive.

Ce soir, le duc de Connaught a donné un dîner en l'honneur des députés à Rideau Hall.

LA CAMPAGNE DE Mme PANKHURST

La suffragette anglaise a prononcé un grand discours hier soir, à Cincinnati.

Cincinnati, 29. — Mme Emmeline Pankhurst, la fameuse suffragette anglaise, a adressé la parole à une grande assemblée, tenue en cette ville ce soir. Elle a de nouveau déclaré que les femmes de ce pays n'avaient pas à recourir aux moyens extrêmes, pour obtenir le droit de vote. C'est le contraire qu'elle préconise.

LE CENTENAIRE DE LA PAIX

Le président Wilson assistera aux fêtes de Plattsburg, commémorant une des dernières batailles de la guerre de 1812.

Washington, 29. — Le président Wilson a reçu une invitation aujourd'hui pour assister, l'an prochain, à la célébration du centenaire de la bataille de Plattsburg, le dernier engagement qui eut lieu sur la frontière du nord, à la fin de la guerre de 1812. L'invitation a été transmise au président par MM. D. Howard D. Hadley, de Plattsburg, et John A. Stewart, de New-York, qui se sont présentés à la Maison Blanche, aujourd'hui, en compagnie de l'assistant secrétaire Roosevelt.

MEDAILLES D'HONNEUR

Le gouvernement américain décorera l'héroïque équipage d'une chaloupe de sauvetage.

Washington, 29. — Le secrétaire McAdoo a distribué aujourd'hui des médailles d'or à douze membres du service de sauvetage en reconnaissance de leur héroïsme dans le naufrage du remorqueur "Margaret" le 30 décembre 1912, près de Stone Harbor, N. J. Le "Margaret" s'échoua pendant une tempête à une distance de quarante-cinq milles des côtes du New-Jersey. Les sauveteurs tentèrent à deux reprises d'attendre le navire en détresse. Leur première embarcation fut submergée par les flots.

Les décorés sont: Harry McGinley, William S. Eldridge, John E. Treverogy, William A. Eckersley, Charles Wright Jr., Earl Woolson, John K. Mathis, Albert Robbins, Frank Nichols, Samuel Morton, Ridgeway Cobb et Richard Cresce.

EN NOUVELLE ZELANDE

L'ETAT DECIDE DE CONSTRUIRE DESORMAIS SES VAISSEAUX DE GUERRE.

Wellington (Nouvelle-Zélande), 29. Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande vient de décider qu'elle construira elle-même ses navires, comme le fait l'Australie, et qu'elle ne fournira désormais aucun subside à la marine anglaise.

Le premier ministre, M. Ferguson Massey, en annonçant le châtiment projeté, a expliqué que le gouvernement prenait cette haute responsabilité parce que l'armateur anglais n'avait pas tenu ce qu'elle avait promis en 1909 et avait envoyé dans les eaux de la Nouvelle-Zélande deux croiseurs du type "Bristol", de 4,800 tonnes de déplacement, dont le gouvernement avait été obligé de payer l'emplacement.

L'armateur anglais avait substitué à ces deux croiseurs le "Psyche" et le "Pyramus", de 2,135 tonnes de déplacement, qui ne plurent pas au gouvernement, vu leurs petites dimensions; aussi le premier ministre recommanda-t-il au parlement de la Nouvelle-Zélande de donner des ordres pour faire construire en Angleterre, en 1914, un croiseur du type "Bristol" dont le coût devait s'élever à dix millions de francs. Ce dernier bateau, ainsi que les autres navires de guerre acquis par la Nouvelle-Zélande, ajouta le premier ministre, seraient sous le contrôle du gouvernement en temps de paix, mais passeraient au service de l'armateur anglais en temps de guerre ou quand l'urgence s'en ferait sentir.

M. Massey a conclu que les possessions anglaises dans le Pacifique, désiraient avoir la même suprématie dans ces mers que celle dont jouissaient, de l'autre côté du monde, ceux qui, comme les Anglais habitant ces possessions, avaient la même race et la même origine.

LE PROCES EATON

Les jurés se retirent pour juger l'accusation de meurtre portée contre l'épouse du contre-amiral Eaton.

Plymouth, Mass., 29. — Le sort de Jennie Mae Eaton, accusée du meurtre de son mari, le contre-amiral Joseph G. Eaton, est entre les mains des jurés depuis six heures, ce soir.

Plusieurs exhibits, comprenant des flacons d'arsenic et des lettres écrites et reçues par Mme Eaton ont été transportés dans la salle où se retirent les jurés. Ceux-ci examineront avec soin ces pièces à conviction.

La journée a été employée à l'audition des plaidoiries et à la charge alléguée par le procureur. Après l'entrevue, il avait été décidé que Diaz se rendrait d'abord à Key West, afin de ne pas causer d'ennui au gouvernement américain. De là, il se rendra à la Havane. Le général mexicain a déclaré son intention de ne plus s'occuper des affaires politiques de son pays, aussi longtemps que le présent état des affaires y régnera.

Diaz est satisfait de son séjour à bord du "Louisiana". Il n'a que des compliments à adresser à l'amiral Fletcher et aux officiers pour leurs égards. Les navires américains "Tacomá" et "Wheeling" sont accrés dans le port, ainsi que le croiseur allemand "Herlu".

Veracruz, 29. — Mme Daniel Madero, craignant d'être arrêtée par la police fédérale, s'est réfugiée au consulat américain cet après-midi, et est demeurée pendant plusieurs heures. Mme Evaristo Madero l'accompagnait. Elle sont venues de Montevideo à Veracruz après l'arrestation

LA QUESTION MEXICAINE

Le président Wilson a formé un nouveau plan pour rétablir la paix au Mexique.

UN AVERTISSEMENT A DIAZ

On croit que l'élection de dimanche dernier sera considérée inconstitutionnelle.

Washington, 29. — Le président Wilson a pris en considération un nouveau plan pour rétablir la paix au Mexique; il doit le discuter avec son cabinet, vendredi et le rendre public, dans quelques jours.

Dans les cercles officiels, on n'ose pas discuter la question mexicaine, vu que les Etats-Unis ont demandé non seulement aux gouvernements européens, mais aussi à ceux de l'Amérique latine, comme à ceux de l'Orient, de ne pas promulguer leur politique au sujet du Mexique, tant que le gouvernement à Washington n'aura pas fait connaître son plan pour pacifier le pays. On prévoit que la solution proposée par Wilson et le secrétaire Bryan sera tout autre que les suggestions jusqu'ici présentées pour amener le calme dans la république du sud.

Les hauts dignitaires du gouvernement, tout en refusant d'indiquer le pas en avant que feront les Etats-Unis, déclarent que son idée pointait déjà, lors de ses discours à Swarthmore, Penn., et Mobile, Ala.

Bien que le département d'état n'ait pas reçu communication officielle de l'intention que Huerta a déclarée l'élection du général Blanquet à la présidence, il est certain que, si l'on s'en tient aux déclarations antérieures, l'élection de dimanche ne sera pas reconnue comme constitutionnelle. L'inaptitude du gouvernement Huerta à amener une élection constitutionnelle, dit-on, poussera le gouvernement américain à suggérer une méthode d'élection qui garantira aux constitutionnels toute liberté d'action. Les diplomates, à règle générale croient qu'avant qu'on puisse procéder à une nouvelle élection, il faudra éliminer Huerta.

Il se peut que le président Wilson, qui, récemment acquiesça devant John Lind, les grandes lignes d'un règlement des troubles avec le Mexique, répète les mêmes points et ajoute que quel qu'un favorable à Mexico les factions acceptent l'autorité provisoire et conduise une élection libre et impartiale. De plus, les détails d'une élection nouvelle suivraient ce plan général.

Avec l'aide unanime des gouvernements étrangers, les uns croient que Huerta serait forcé de se retirer, mais les autres ont une opinion différente. "Que l'Europe s'attende à un plan compréhensif qui embrasse la situation est apparent, depuis que les diplomates de Mexico ont envoyé leurs recommandations, chacun à son gouvernement respectif. Encore qu'on ne soit pas arrivé à une opinion collective lors de la conférence des diplomates dans la capitale mexicaine, plusieurs ont critiqué les Etats-Unis sévèrement, parce que ce pays n'a présenté aucune mesure pour rétablir la tranquillité. D'autres même suggèrent l'intervention sous une forme ou une autre. Le ministre français est de ceux qui ont critiqué vertement la politique américaine, tandis que le ministre espagnol a, dit-on, lancé quelques remarques caustiques au sujet des empressements sur les droits des nationaux espagnols, au sud et au vu des Etats-Unis qui se reposent.

Veracruz, 29. — Le général Félix Diaz, qui est maintenant à bord du navire de guerre américain "Louisiana", à titre de réfugié, a reçu l'ordre aujourd'hui de ne pas communiquer avec ses amis du continent mexicain sans la permission du commandant du bord. Le général a été averti que cette permission lui serait assez rarement accordée. Comme Diaz causait sur le pont avec un partisan, qui venait de lui apporter des effets, un officier se présenta à lui et le pria de descendre à la cabine de l'amiral Fletcher. Diaz parut froissé, mais se rendit à cette invitation. L'amiral expliqua à Diaz qu'il était consentant de lui accorder le refuge, mais qu'il ne voulait pas s'exposer aux critiques des gens, qui pourraient lui reprocher d'avoir laissé compléter un général mexicain à bord de son navire. Il affirma à Diaz toutefois qu'il avait foi en lui, étant assuré qu'il n'abuserait pas de l'hospitalité américaine.

Les plans de Diaz ne sont pas connus, mais il est probable qu'il quittera le "Louisiana" le 2 novembre, lorsque ce navire laissera les eaux mexicaines. Diaz se réfugiara probablement à la Havane. M. Lind est allé lui rendre visite aujourd'hui. Après l'entrevue, il avait été décidé que Diaz se rendrait d'abord à Key West, afin de ne pas causer d'ennui au gouvernement américain. De là, il se rendra à la Havane. Le général mexicain a déclaré son intention de ne plus s'occuper des affaires politiques de son pays, aussi longtemps que le présent état des affaires y régnera.

Diaz est satisfait de son séjour à bord du "Louisiana". Il n'a que des compliments à adresser à l'amiral Fletcher et aux officiers pour leurs égards. Les navires américains "Tacomá" et "Wheeling" sont accrés dans le port, ainsi que le croiseur allemand "Herlu".

Veracruz, 29. — Mme Daniel Madero, craignant d'être arrêtée par la police fédérale, s'est réfugiée au consulat américain cet après-midi, et est demeurée pendant plusieurs heures. Mme Evaristo Madero l'accompagnait. Elle sont venues de Montevideo à Veracruz après l'arrestation

A VANCOUVER

Vancouver, 29. — Mme W. S. Githens, la première personne qui naquit à Vancouver, après l'incorporation de la ville, est décédée ce matin. Elle était âgée de 27 ans. Son mari fut contrôleur de la compagnie British Columbia Electric de cette ville.

de leur mari. Les deux hommes sont maintenant dans la prison de San Juan de Ulua.

Rome, 29. — "La Tribuna" fait les commentaires suivants sur la question mexicaine: "Il y a sur le continent américain 14,000,000 Italiens dont le sort serait affecté par toute suppression de nature impérialiste de l'américanisme. Comme l'Italie est un pays latin, elle est intéressée à la conservation des républiques latines de l'Amérique."

LES EXPLOSIONS DANS LES MINES

On invente un appareil qui avertira du moindre danger.

Berlin, 29. — Le professeur Fritz Haber, directeur de l'institut de physique et de chimie, vient, en présence de l'empereur Guillaume, et dans une conférence scientifique qu'il fait donner tous les ans, de faire la démonstration d'un appareil destiné à empêcher toute explosion dans les mines. L'appareil réunit les avantages de la lampe Davy et des lampes électriques et a déjà été essayé dans les mines du gouvernement.

Depuis que l'empereur lui-même en avait suggéré l'idée, bien des savants allemands avaient essayé d'inventer l'appareil en question.

Le professeur Haber a dénommé l'appareil le "feu mouillé qui siffle". Ce dernier consiste en une paire de sifflets. L'un entre en action par l'air ordinaire, l'autre par l'air provenant de la mine; un bruit strident se fait entendre quand une explosion est sur le point de se produire.

LA VILLE DE NOME EST DANS LA MISERE

Le maire de Nome, Alaska, fait un appel de secours au gouvernement américain pour les victimes du dernier ouragan, qui a dévasté la ville.

Seattle, Wash., 29. — Le maire de Nome, Alaska, a envoyé aujourd'hui un télégramme à la chambre de commerce de cette ville dans lequel il annonce que plusieurs hommes d'affaires et ouvriers sont dans la misère depuis le dernier ouragan, qui a dévasté une partie de la ville.

Le maire fait appel au gouvernement et demande une somme de \$50,000 pour fournir le pain aux victimes de l'ouragan, pendant l'hiver. Le steamer "Victoria", qui est dû à Nome, dimanche, est le dernier navire à faire le voyage en Alaska, cette année.

PLUS DE REGENTS EN ALLEMAGNE

LE PRINCE LOUIS, REGENT DE BAVIERE, DEVIENDRA ROI DE CE PAYS.

Berlin, 29. — On a proposé de nouveaux projets de loi dans les diètes du duché de Brunswick et du royaume de Bavière pour abolir les deux régences existant en Allemagne, celle du duc Jean de Mecklenbourg-Schwering, qui est régent de Brunswick, et celle du prince Louis, qui est régent de Bavière.

Le cabinet bavarois s'est réuni ce matin. Le prince Louis, qui est régent de Bavière, a été nommé roi de ce pays, à la place du roi Otto, qui est atteint d'aliénation mentale et a succédé à son père Louis, en 1886, sans jamais savoir qu'il était roi lui-même.

UN JUGE ATTAQUE

Au moment où il allait entrer au tribunal, le juge Corrigan est attaqué à coups de bâton.

New-York, 29. — Le juge Corrigan arriva, hier matin, vers 10 heures, un homme s'approcha de lui et, sortant un bâton de dessous son pardessus, le frappa violemment à la tête. Un certain nombre de personnes que leurs affaires apportaient au tribunal, reporters, détectives, avocats, se trouvaient devant la porte quand le juge arriva. Personne n'avait fait attention à l'agresseur, qui stationnait non loin de là, depuis quelque temps.

Quand le magistrat passa à côté de lui, il lui fit: "Bonjour, monsieur le juge", et comme ce dernier se retournait pour répondre à son salut, l'inconnu lui asséna, un violent coup sur la tête.

Le juge resta quelque temps inanimé; pendant ce temps, deux journalistes se précipitèrent sur l'agresseur, qu'ils maintinrent jusqu'à l'arrivée de deux détectives.

Amené au poste, le prisonnier déclara se nommer Patuzel et être âgé de 45 ans. Il ajouta qu'il avait demandé au juge Corrigan de le faire rentrer en possession de ses vêtements et de ses outils et que ce magistrat n'avait rien fait pour lui. N'ayant pas manqué depuis plusieurs jours, il avait voulu se venger.

Il a été envoyé au Bellevue Hospital, où il sera mis en observation pendant quinze jours, le juge Denel, qui l'a interrogé, ne pensant pas qu'il lui jout de toutes ses facultés.

A VANCOUVER

Vancouver, 29. — Mme W. S. Githens, la première personne qui naquit à Vancouver, après l'incorporation de la ville, est décédée ce matin. Elle était âgée de 27 ans. Son mari fut contrôleur de la compagnie British Columbia Electric de cette ville.

de leur mari. Les deux hommes sont maintenant dans la prison de San Juan de Ulua.

Rome, 29. — "La Tribuna" fait les commentaires suivants sur la question mexicaine: "Il y a sur le continent américain 14,000,000 Italiens dont le sort serait affecté par toute suppression de nature impérialiste de l'américanisme. Comme l'Italie est un pays latin, elle est intéressée à la conservation des républiques latines de l'Amérique."

LES EMBELLEMENTS DE PARIS

Le préfet de la Seine soumet à cet effet les plans les mieux étudiés.

Paris, 29. — M. Delannoy, préfet de la Seine, soumettra demain au conseil municipal un projet d'embellissement de Paris, qui semble intéresser au plus haut point les Parisiens.

Plusieurs blocs de maisons, dans les environs de la gare Saint-Lazare, seraient démolis. Il en serait de même autour des Halles, dans le quartier du Temple, les faubourgs Saint-Honoré, Montmartré, les rues Saint-Denis, de Richelieu et de Clichy.

Mais ce qu'il y a de plus intéressant dans les plans que soumettra le préfet de la Seine, c'est que les vingt forts que l'on doit construire en dehors de Paris seront reliés entre eux par de larges avenues et de petits parcs.

La démolition des fortifications de Paris, qui avait été projetée pour élever à Paris cette raideur qu'elles lui donnaient, permettra à M. Delannoy d'offrir aux Parisiens des échappées de vues plus agréables, et ces murs, devenus inutiles, seront remplacés par des ravinements, des squares ou des vergers.

Quand tous ces changements se seront accomplis, Paris se sera étendu d'environ mille hectares, sans compter déjà les 2,500 hectares de forêts qui existent dans la banlieue, les 250 hectares d'avenues et de boulevards qui sillonnent la ville et ses 150 hectares de jardins. Le tout ensemble donnera cinq pour cent de plus d'espace libre qu'il ne s'en trouve dans le comté de Londres.

LA GREVE DE TRINIDAD

Les grévistes se livrent à des désordres graves au Colorado.

Trinidad, Cal., 29. — Les grévistes ont causé de nouveaux désordres aujourd'hui. Les gardes des mines d'Agular ont été assaillis par un groupe de grévistes, qui ont pénétrés dans les bureaux de la compagnie et y ont mis le feu. Le bureau de poste local fut également détruit par les flammes. Les lettres et colis postaux ont péri dans l'incendie. La garde nationale de l'état du Colorado a établi ses quartiers sur les champs miniers de Ludlow.

Trinidad, Cal., 29. — Les grévistes ont accompli plusieurs exploits criminels aujourd'hui.

Une bombe a fait explosion dans le camp minier de la Colorado Fuel & Iron Company à Sopris.

Entre Segundo et Primero, ils ont fait sauter un pont de la compagnie de chemin de fer Colorado and Wyoming.

Une rencontre entre les soldats et les mineurs eut lieu à Delagua.

L'UNION LIFE

La compagnie a fait des prêts avec l'argent reçu des capitalistes anglais.

Toronto, 29. — L'enquête sur les opérations de la compagnie d'assurance Union Life, de cette ville, qui est en faillite depuis quelques mois s'est continuée aujourd'hui. Il a été prouvé qu'une somme de \$785,000 confiée à la compagnie par des capitalistes de Londres en 1909 et 1910, a été employée à des fins de spéculation.

\$625,000 ont été prêtées à des compagnies et le liquidateur George T. Clarkson a placé cette somme dans la colonne des pertes. Une somme de \$160,000 a été prêtée à l'Imperial Loan Company et \$60,000 à la National Land, Fruit and Packing Company.

La compagnie d'assurance en faillite a fait des prêts pour une somme de \$340,000. Il reste une somme de \$160,000 sur les \$785,000 envoyés de Londres, dont il faudra retrancher les emprunts.

La Cigarette Egyptienne Parfaite

Maspero Frères

Caire, Egypte

- No. 22, Bouts unis . . . 10 pour 15c
- No. 31, Bouts en liège . . . 10 pour 15c
- No. 37, Bouts unis . . . 10 pour 25c
- No. 41, Bouts unis . . . 10 pour 50c

Les cigarettes Maspero sont universellement reconnues comme étant les Cigarettes Egyptiennes les plus parfaites sur le marché. Elles sont fumées dans l'univers entier.

LES EMBELLEMENTS DE PARIS

Le préfet de la Seine soumet à cet effet les plans les mieux étudiés.

Paris, 29. — M. Delannoy, préfet de la Seine, soumettra demain au conseil municipal un projet d'embellissement de Paris, qui semble intéresser au plus haut point les Parisiens.

Plusieurs blocs de maisons, dans les environs de la gare Saint-Lazare, seraient démolis. Il en serait de même autour des Halles, dans le quartier du Temple, les faubourgs Saint-Honoré, Montmartré, les rues Saint-Denis, de Richelieu et de Clichy.

Mais ce qu'il y a de plus intéressant dans les plans que soumettra le préfet de la Seine, c'est que les vingt forts que l'on doit construire en dehors de Paris seront reliés entre eux par de larges avenues et de petits parcs.

La démolition des fortifications de Paris, qui avait été projetée pour élever à Paris cette raideur qu'elles lui donnaient, permettra à M. Delannoy d'offrir aux Parisiens des échappées de vues plus agréables, et ces murs, devenus inutiles, seront remplacés par des ravinements, des squares ou des vergers.

Quand tous ces changements se seront accomplis, Paris se sera étendu d'environ mille hectares, sans compter déjà les 2,500 hectares de forêts qui existent dans la banlieue, les 250 hectares d'avenues et de boulevards qui sillonnent la ville et ses 150 hectares de jardins. Le tout ensemble donnera cinq pour cent de plus d'espace libre qu'il ne s'en trouve dans le comté de Londres.

LA GREVE DE TRINIDAD

Les grévistes se livrent à des désordres graves au Colorado.

Trinidad, Cal., 29. — Les grévistes ont causé de nouveaux désordres aujourd'hui. Les gardes des mines d'Agular ont été assaillis par un groupe de grévistes, qui ont pénétrés dans les bureaux de la compagnie et y ont mis le feu. Le bureau de poste local fut également détruit par les flammes. Les lettres et colis postaux ont péri dans l'incendie. La garde nationale de l'état du Colorado a établi ses quartiers sur les champs miniers de Ludlow.

Trinidad, Cal., 29. — Les grévistes ont accompli plusieurs exploits criminels aujourd'hui.

Une bombe a fait explosion dans le camp minier de la Colorado Fuel & Iron Company à Sopris.

Entre Segundo et Primero, ils ont fait sauter un pont de la compagnie de chemin de fer Colorado and Wyoming.

Une rencontre entre les soldats et les mineurs eut lieu à Delagua.

L'UNION LIFE

La compagnie a fait des prêts avec l'argent reçu des capitalistes anglais.

Toronto, 29. — L'enquête sur les opérations de la compagnie d'assurance Union Life, de cette ville, qui est en faillite depuis quelques mois s'est continuée aujourd'hui. Il a été prouvé qu'une somme de \$785,000 confiée à la compagnie par des capitalistes de Londres en 1909 et 1910, a été employée à des fins de spéculation.

\$625,000 ont été prêtées à des compagnies et le liquidateur George T. Clarkson a placé cette somme dans la colonne des pertes. Une somme de \$160,000 a été prêtée à l'Imperial Loan Company et \$60,000 à la National Land, Fruit and Packing Company.

La compagnie d'assurance en faillite a fait des prêts pour une somme de \$340,000. Il reste une somme de \$160,000 sur les \$785,000 envoyés de Londres, dont il faudra retrancher les emprunts.

BONAR LAW ET L'ULSTER

LE CHEF UNIONISTE DECLARE QUE SON PARTI PUIERA L'ULSTER, MEME SI L'ULSTER PREND LES ARMES.

New-Castle, Ang., 29. — Andrew Bonar Law, le chef d'opposition à la Chambre des Communes a adressé la parole ce soir à une assemblée convoquée par Sir Edward Carson, le chef des rebelles de l'Ulster. Bonar Law a promis l'appui du parti unioniste à l'Ulster, même si l'Ulster prend les armes. L'assemblée a été déçue de ne pas entendre le chef unioniste faire la réponse tant attendue au discours du premier Asquith.

Il s'est contenté de dire que son parti serait prêt à considérer toute proposition que lui ferait le gouvernement pour la solution du problème du Home Rule. Le chef unioniste a comparé la situation dans l'Ulster aux conditions existant en Amérique avant la guerre civile. Il déclara qu'il avait prié Sir Edward Carson d'assister à cette assemblée afin de lui rappeler sa sincérité, lorsqu'il fit le serment d'aider l'Ulster au ralliement du palais Bleisheim en juillet 1912. L'orateur dit que le gouvernement avait commencé sa campagne contre les grands propriétaires fonciers dans le but de faire oublier le Home Rule. Si le gouvernement refuse d'en appeler au pays, les chefs unionistes sont consentants à accepter l'invitation qu'on pourrait leur faire de tenir une conférence des partis pour chercher une solution au problème.

LA CONTREBANDE AUX ETATS-UNIS

Le département des douanes fait inspecter une goélette venant de la Nouvelle-Ecosse, et ayant une quantité de marchandises françaises à bord.

Washington, 29. — Les officiers et inspecteurs du département des douanes surveillent depuis quelque temps les arrivées et venues d'un navire de la Nouvelle-Ecosse, à bord duquel se trouveraient des effets de mode pour une valeur de \$100,000. Ces marchandises sont importées de Paris.

La goélette a été accostée aujourd'hui près des côtes de la Virginie. Elle sera remorquée à Alexandria demain. L'inspecteur des douanes Krump, de Baltimore, est monté à bord et fera des recherches demain.

SULZER ET L'ARGENT

L'ex-gouverneur aurait refusé une somme de \$25,000 offerte par un ami.

New-York, 29. — Le juge Beardsley a publié une note dans les journaux du jour dans laquelle il dit qu'une contribution de \$25,000 faite par M. Brady pour la campagne de 1912 fut retournée au donateur. Le juge Beardsley a omis de déclarer si cette somme avait été offerte à M. Sulzer d'abord et ensuite à M. Murphy, le "boss" de Tammany Hall.

A L'UNIVERSITE DU MANITOBA

Winnipeg, 29. — Les élèves des différentes facultés de l'université de Manitoba auront un grand congé demain. Les élèves veulent faire une enquête sur certains incidents regrettables qui se sont passés dans une faculté de l'université samedi dernier.

LA LEGISLATION FINANCIERE AUX ETATS-UNIS

Le comité du sénat fait subir des modifications importantes au bill du cours monétaire. Il est divisé sur la création d'une banque centrale de réserve.

Washington, 29. — Le comité du sénat qui est occupé à reviser le bill du cours monétaire, a fait subir aujourd'hui d'importantes modifications à la mesure, telle que présentée par l'administration Wilson. Le comité a remis à plus tard, le vote sur la motion, demandant la substitution d'une banque centrale du gouvernement à la création de banques de réserve régionales. Les membres du comité sont divisés en deux groupes égaux sur cette motion.

CHRONIQUE DES SPORTS

SIMARD REMPORTE LA VICTOIRE

IL PERD LA PREMIERE CHUTE, L'ARBITRE LUI ACCORDE LA DEUXIEME SUR UN FOUL ET, FINALEMENT, GAGNE REGULIEREMENT LA TROISIEME CHUTE.

C'est devant une foule immense et enthousiaste que le match Cazeaux-Simard a eu lieu, hier soir au Parc Sohmer. Ce match, cela va sans dire, a été excitant à l'extrême, et a donné lieu à plusieurs incidents comiques. Cazeaux a vraiment trouvé un adversaire digne de lui dans le Canadien Simard et si ce dernier veut s'entraîner consciencieusement et suivre un régime sévère, nul doute qu'il ne devienne un adversaire dangereux pour les plus forts champions.

La première reprise se passa sans incidents notables et fut favorable à Cazeaux. Après quelques tirades de nuque et des passes plus ou moins efficaces, Simard fut le premier à taper, mais pour peu de temps, car surpassant en force, il reprit rapidement le meilleur. Le Canadien travaille Cazeaux résolument et lui applique une prise d'épaules caractérisée.

Le deuxième, d'un coup de rein, se retourne, reiette Simard sous lui et met ce dernier en danger. Heureusement pour Simard, sa force prodigieuse le sauve et les deux hommes se retrouvent debout. La lutte reprend vive et rude. Tout à coup, Cazeaux applique une prise de tête, suivie d'une prise d'épaule à Simard, le renverse sur le dos et gagne la chute Temps: 11 minutes.

La deuxième reprise fut plus excitante par les incidents auxquels elle

donna lieu. Cazeaux et Simard luttaient depuis vingt minutes sans résultat appréciable. Cazeaux, exaspéré par la résistance que lui opposait Simard, devenait brutal, agressif à l'excès et malmenait son adversaire. Au cours de la lutte, l'arbitre Bourque crut remarquer que Cazeaux avait appliqué rudement son genou dans l'estomac de Simard. Devant l'expression de douleur manifestée par ce dernier, la chute lui fut accordée aux applaudissements de toute la salle.

Temps 24 m.

La troisième reprise, qui fut vraiment gagnée par Simard, fut aussi intéressante et aussi excitante que les deux premières.

On peut dire que les deux adversaires furent égaux et montrèrent une science consommée de la lutte. Le Québécois, cependant, semblait devoir gagner cette chute et c'est son aveuglement et son emportement qui l'ont fait battre.

Exaspéré par la résistance habile de Simard, il se jette à corps perdu sur le Canadien plus froid, plus posé, se fait ceinturer, se projette presque lui-même sur le dos et offre une occasion superbe à Simard que ce dernier n'a garde de laisser passer. Temps: 22 minutes.

Simard est l'objet d'une magnifique ovation.

Les luttes préliminaires ont été très intéressantes.

LA PROPRIETE DES JOUEURS

Sam Lichtenhein ne veut pas que le Patrick fasse affaires avec les Ottawa sans consulter les clubs de la N. H. A.

Sam Lichtenhein entend faire valoir ses connaissances du baseball dans la N. H. A. D'après le président des Wanderers, les dirigeants du club Ottawa n'ont pas le droit de chercher à vendre Skene Roman aux Patrick sans demander préalablement aux autres clubs de la N. H. A. de se désister de leurs droits sur ce joueur. Sam se rendra aujourd'hui même à Ottawa pour expliquer aux gens de la-base la déformation du mot "waiver" qu'ils semblent ignorer. Le club de la Capitale pourra faire des affaires avec Sammy, car celui-ci est prêt à acheter Darragh si les Bytownites désirent le vendre.

GARDNER ENGAGE

George Kennedy a engagé son gérant de hockey hier après-midi. Jimmy Gardner, le vétéran de plusieurs joutes mémorables et dont les premiers exploits s'affirment avec les "petits hommes de fer" sera au gouvernail du Club Canadien l'hiver prochain.

LE SPORT HIVERNAL

L'assemblée annuelle du "Quebec Hockey Club" hier soir — Huit joueurs ont déjà signé leur contrat pour la prochaine saison sportive.

Québec, 29. — Les équipiers du Québec pourront commencer leurs pratiques à l'Arena, vers le 20 décembre. C'est la déclaration importante qui a été faite à l'assemblée annuelle du club de Hockey Québec, par le Dr E. Dussault, de la Compagnie des Entreprises Publiques, qui a entrepris la construction du nouvel arena.

La réunion était présidée par l'honorable sénateur Choquette et M. Charles Frémont, aviseur légal du club, agissait comme secrétaire, en l'absence de M. B. J. Kane.

Étaient présents: L'hon. sénateur Choquette, M. Eug. Leclerc, M. P. C. J. Lockwell, Chs. Frémont, M. J. Quinn, Jos. Dussault, Eug. Matte, Léon McWilliam, Fred Hill, Arthur Derome, L. A. Lagueux, L. A. Doyer, J. O. Bourret, M. J. Hanrahan, W. Fanning, Arthur Chambers, Ed. Fleming, Arthur Gagnon, Ad. Tarocette, Paul Malouin, Ed. Archer, Louis Wagner, Geo. Reynar, Dr. Dussault, John Davis, Jos. Bussières et Henri Chassé.

Les différents rapports de l'année furent d'abord soumis aux actionnaires. Le rapport du trésorier accuse un surplus qui a fait ressortir d'aise tous les actionnaires présents. Quant au rapport du secrétaire, il donne une vue parfaite des succès qui ont couronné les efforts de nos équipiers l'an dernier et c'est tout dire. Notre club a établi un record extraordinaire en remportant onze victoires consécutives, malgré les défections qui ont marqué le début de la saison.

Après l'adoption des rapports, M. Frémont fit la lecture des nouveaux règlements qui furent adoptés après une légère discussion.

Au début de l'assemblée quelques suggestions des auditeurs MM. Dussault et Hay sont adoptées comme clauses additionnelles aux règlements.

M. Quinn pour terminer l'assemblée fait quelques remarques. Il remercie tout d'abord les membres du club pour l'aide qu'il lui ont donnée l'an dernier. "La saison au début s'annonçait bien mal, dit M. Quinn, heureusement nous n'avons pas perdu courage et l'avenir nous a démontré que nous avions eu grandement raison, car nos braves équipiers ont fait plus que ce que nous nous attendions d'eux."

M. Quinn parle des voyages du club à New-York et dans l'Ontario. Le dernier surtout a soulevé quelques critiques mais le résultat financier obtenu prouve que la direction a bien agi dans cette circonstance.

M. Quinn dit qu'avant longtemps il y aura des séries mondiales au hockey et il exprime l'espoir que le Québec aura cette année la chance de défendre la coupe contre les clubs de l'ouest, dans le nouvel arena de Québec, en fin de saison.

M. Quinn annonce ensuite à la grande satisfaction de l'assistance que déjà huit joueurs ont été engagés et ont signé leurs contrats. Ce sont, pour la défense, Moran, Mummy, Hall et Progers; pour la ligne d'attaque, Malone, Marks, Crawford et Smith. Ce dernier, malgré les rumeurs publiées dans les journaux étrangers, a bel et bien signé son contrat avec le Québec. M. Quinn espère assurer les services de deux excellents joueurs de l'ouest ainsi que de McLaughlin, du Grand-Mère. L'équipe comprendrait une douzaine de joueurs.

M. Quinn dit que les délégués du club auront plusieurs questions importantes à présenter à la prochaine réunion de la Ligue, qui doit avoir lieu samedi à Montréal.

R. N. CAVERS SERA AU VOLANT DE SA MERCER

LE FAMEUX PILOTE AMERICAIN CAVERS QUI A DEJA BATTU JACK LAVIOLETTE PRENDRA PART A LA COURSE DE 50 MILLES, SAMEDI ET DIMANCHE, AU PARC DELORMIER.

Les magnifiques bourses offertes par le promoteur Hubert, pour ses courses de clôture lui attirent les adhésions des meilleurs pilotes d'automobiles du Canada et des Etats-Unis et nous fait espérer pour samedi et dimanche deux journées sportives dont on se souviendra longtemps.

Hier après-midi, le fameux Cavers, bien connu à Montréal, pour ses courses contre Bob Burman, et sa victoire sur Jack Laviolette, venait s'inscrire pour les courses de samedi et dimanche.

Cavers est bien décidé à se classer bon premier et remporter une victoire éclatante sur Jack, Valliquette, Larivière, Lebeau et de Champlain. Toutefois ces derniers ne s'émoussent pas et promettent au sieur Cavers une lutte désespérée.

Ce sera la première fois à Montréal que l'on verra un aussi grand nombre de voitures en piste à la fois. Par suite des dernières pluies l'entraînement des conducteurs a forcément été suspendu temporairement, mais il est tout probable que cet après-midi la piste sera suffisamment sèche pour leur permettre de se recommencer.

SUR LA PISTE DE LAUREL

Les seconds choix ont triomphé dans la majorité des courses d'hier.

Laurel, Ind., 29. — Les seconds choix ont remporté la plupart des courses d'aujourd'hui.

Voici les résultats des épreuves: 1ère course, \$500, 5-1-2 furlongs: 1. No Manager, 105, Burlingame, 3 A 1, 6 A 5 et 3 A 5; 2. Jezail, 103, Deronde, 7 A 1, 5 A 2 et 6 A 5; 3. Flatbush, 105, Callahan, 7 A 2, 6 A 5 et 3 A 5. Temps, 1:11 2-5. Worst Dale, Castara, Bulldog, Peacock, Milky Way et Colgan ont aussi couru.

2ème course, handicap, \$500, 2 milles: 1. Shannon River, 140, Allen, 11 A 5, 4 A 5; 2. Syost, 147, Tuckey, 4 A 1, 8 A 5 et 3 A 5; 3. Mo, 136, Keating, 20 A 1, 6 A 1 et 2 A 1. Temps, 4:05. Handrunning, Bachelor a tombé; Yario a tombé, ont aussi couru.

3ème course, \$500, 6 furlongs: 1. Isidora, 100, J. McTaggart, 3 A 1, 3 A 1 et 6 A 5; 2. Progressivo, 95, Callahan, 10 A 1, 6 A 1 et 2 A 1; 3. Carlton G., 103, Burton, 10 A 1, 7 A 2 et 8 A 5. Temps, 1:15 3-5. Springboard, Cadeau et Genesta ont aussi couru.

4ème course, \$600, 6 furlongs: 1. Premier, 102, J. McTaggart, 7 A 1, 5 A 2 et 6 A 5; 2. Tilford Thomas, 107, Geneta, 25 A 1, 8 A 1 et 4 A 1; 3. Monmouth, 101, Burlingame, 9 A 5, 4 A 5 et 2 A 5. Temps, 1:17 3-5. Flying Yankee, Nello, Cockspur, Fred Levy, Loretta, Dwyer, Garden of Allah et Heartstone ont aussi couru.

5ème course, \$500, 5-1-2 furlongs: 1. Captain Burns, 118, Butwell, 6 A 1, 8 A 5 et 1 A 2; 2. Ortyx, 112, Davies, 4 A 5, 1 A 4; 3. Supreme, 109, Buxton, 7 A 2, 4 A 5. Temps, 1:11.1. Ashcan et Under Cover ont aussi couru.

6ème course, \$500, 1 mille: 1. Namer, 112, Buxton, 11 A 5, 6 A 5 et 3 A 5; 2. Defy, 105, Robbins, 20 A 1, 8 A 1 et 4 A 1; 3. Henotic, 105, Halsey, 15 A 1, 6 A 1 et 3 A 1. Temps, 1:46. Merry Lad, Beach Sand, Gerard, Michael Angelo, Haldeman, Hasson, Adolante et Limbrock ont aussi couru.

Voici la liste des inscrits dans les courses de jeudi après-midi: 1ère course, 6 furlongs: Cherry Seed 109, Schaller 105, J. H. Reed 102, Venetian 102, Monmouth 105, LaSaja 104, Tom Holland 109, Ralph Lloyd 98, Kinder Lou 105, Harcourt 109, Sherlock Holmes 105, Judge Monk 102, Top Rock, Anavri 109, J. H. Houghton 107, Chenault 102.

2ème course, 3 ans et plus, 6 furlongs: Spring Mass 109, Afterglow 105, Vested Rights 105, Camella 109, Fanchette 109, Tolson d'Or 109, Right Easy 104, York Lad 107, Joe Gattens 104, Semi Quaver 107, Mollie Richards 105, Princess Industry 109, Auto Maid 109, Towton Field 112, Cecil 105, Clem Beachey 109.

3ème course, handicap, 5-1-2 furlongs: Goteus 124, Roamer 111, Undaunted 105, Holiday 98, Czar Michael 100, Gallop 95, Brave Curander 107, Water Lady 102.

4ème course, handicap, 1-1-6 mille: Dartworth 111, Oakhurst 104, John Reardon 102, Cadeau 109, Brynham 98, Tactics 106, Altamah 102, Working Lad 107.

5ème course, 2 ans, 5-1-2 furlongs: Celors 104, Mary Warren 104, Bulgar 109, Louis Travers 105, Elmahd 108, Violet May 105, Daily Waters 100, Woodrow 107, Harvest Queen 105, Red Path 112, Scarlet Letter 109, Tom Hancock 105, Patty Regan 105, Transformation 102, The Urchin 105.

6ème course, 3 ans et plus, 1 mille: Cadeau 105, Tartar 102, Impression 118, Ambrose 110, Knight of Uncas 113, Mrs Lally 98, Early Light 98.

Les SIX Plates du XXe Siècle et les SIX Préparations Scientifiques qui les guérissent

L'ALCOOLISME: les "TABLETTES ANTI-ALCOOLISME" de Dr O. MENDEL. \$5.00
 La TUBERCULOSE: les "GOUTTES ANTI-TUBERCULEUSES" de Dr O. MENDEL. \$5.00
 Le RHUMATISME: les "GOUTTES ANTI-RHUMATISMALES" de Dr KROEMER. \$5.00
 Les MALADIES DE LA FEMME: le "TONIQUE des organes féminins", WALKER. \$5.00
 Les MALADIES VENERIENNES: la "PRESCRIPTION 909" de Dr WENCESLAS. \$5.00
 (contre la SYPHILIS: la "PRESCRIPTION 908" de Dr WENCESLAS. \$5.00
 (contre la GONORRHEE, les "TABLETTES ANTI-GONORRHEIQUES" de Dr KLEBER. \$5.00

En vente dans toutes les pharmacies d'EUROPE et d'AMERIQUE.
 Dépositaire pour le Canada: LYMAN'S LIMITED, Montréal.
 Pour consultations gratuites s'adresser au SUPERINTENDANT MEDICAL.
 MUNICH CHEMICAL IMPORT CO., 1002 RUE MONT-ROYAL EST, MONTREAL.

SI VOUS VOULEZ AVOIR CE QU'IL Y A DE MEILLEUR EN FAIT DE BIÈRE et Porter, demandez la **Gold Lion**

Pas plus chère et beaucoup supérieure. Chez votre fournisseur ou chez **GAGNON & GIROUARD, Agents**
 859 Rue St-Paul, Montréal. 234-1-2-8 Tél. Main 8488.

Le Canada

est le meilleur médium de publicité pour ceux qui veulent annoncer des propriétés en vente.

Le Canada atteint chaque matin une clientèle qui a de l'argent.

AMUSEMENTS

Théâtre des Nouveautés
 SEMAINE DU 27 OCTOBRE 1913
L'ANE DE BURIDAN
 Une pièce follement gaie de MM. De Fiers et Caillaud.

Théâtre Canadien - Français
 SEMAINE DU 27 OCTOBRE 1913
"LE MAITRE DE FORGES"
 Pièce en 4 actes par Georges Ohnet. Débuts de Mme JANE BERTIN, dans Claire de Beau lieu. M. Chanot dans Philippe Delbail.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS
 CETTE SEMAINE
PRIMEROSE
 175-0-A

FRANCAIS
 VAUDEVILLE
 Sièges réservés. Prix: 2.15-1.00 et 20c. PAR JOUR. PRIX 6.15-1.00 et 20c. 132-5-A

EXPOSITION D'ELECTRICITE
ARENA
OUVRE SAMEDI SOIR
ADMISSION 25 Cents
 Association des Beaux Arts DE MONTREAL

Province de Québec
Avis Public

AVIS PUBLIC est, par les présentes, A donné que le Municipalité de la Paroisse de St-Léonard de Port-Maurice, s'adressera à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir l'homologation du tracé du "Grand Boulevard" à travers la Municipalité de la Paroisse de St-Léonard de Port-Maurice et les municipalités environnantes depuis les limites ouest de la Municipalité du Village St-Michel de Laval, conformément au plan annexé au présent avis, et préparé par F. C. Laberge, arpenteur-géomètre, de la Cité de Montréal, et le droit par les municipalités intéressées de s'opposer, acheter de gré à gré, ouvrir, macadamiser et entretenir ce tracé de boulevard et de réclamer les constructions qui y seront érigées, et d'emprunter toutes sommes nécessaires à cet effet.

BEAUREGARD & LABELLE, Procureurs de la Municipalité de la Paroisse de St-Léonard de Port-Maurice. Montréal, 10 octobre, 1913. 162-A

Province de Québec
 District de Montréal
COEUR SUPERIEUR
 No 4275. — Dame Bibienne Dubois, de la Cité de Montréal, défend, en son nom commun, en biens de Antoine Chabot, commerçant du même lieu, défendeur autorisé à ester en justice, le mandataire vs. Les D^s Arsède Charbonnière et D^s L. Pelletier, défendeurs. Une action en réparation de biens a été intentée contre le défendeur le troisième jour d'octobre 1913.

PELLLETIER, LETOURNAU, BEAUREGARD & MERCIER, Avocats de la demanderesse. 166-16-23-30-6-13-nov.

Le programme du "Canada" est de s'intéresser à tous les genres de sports.

LE CLUB DE HOCKEY OTTAWA

Son assemblée annuelle aura lieu la semaine prochaine.

Ottawa, 29. — L'assemblée annuelle du club de hockey Ottawa aura lieu la semaine prochaine. Les officiers seront élus à cette réunion et on nommera les délégués à l'assemblée annuelle de la N. H. A. qui aura lieu prochainement à Montréal. Hamby Shore et Joe Dennison viennent d'adresser au président Quinn les contrats qui leur ont été offerts par les Ottawa. Le premier a reçu des offres de \$400 pour la saison et Dennison a été prêt de jouer pour \$200. Ces deux joueurs prétendent que ces offres leur ont été faites uniquement dans le but de les lier par une clause de réserve.

AUX JEUX OLYMPIQUES

Il faudra un certain montant pour décider l'Angleterre à participer aux Jeux Olympiques.

Londres, 29. — Le comité spécial organisé pour recueillir des fonds, pour les prochains Jeux Olympiques, a décidé qu'il abandonnerait la partie si le montant de \$125,000 n'était pas perçu un mois avant le départ de l'équipe Anglaise pour les Jeux Olympiques de Berlin. Le public Anglais a tellement montré d'apathie jusqu'à date, que les organisateurs ont décidé de ne rien faire avant de recevoir plus d'appui du public.

A LA CASQUETTE

Aviation — Raquette — Distribution de médailles et prix.

Nos amis de l'Association de la Casquette veulent à tout prix prendre le premier rang parmi les associations canadiennes-françaises de la ville de Montréal. Innovateurs comme ils l'ont toujours été, ils viennent de créer chez eux, la chose est à peine croyable, une section d'aviation. Vous avez bien vu, c'est une section d'aviation que l'on vient de créer à La Casquette.

L'idée a été lancée par un généreux ami de l'association qui a immédiatement ouvert la liste de souscription de la nouvelle section par une somme très rondelette.

Le travail d'organisation va bon train et de nombreuses adhésions de jeunes hommes braves et audacieux arrivent tous les jours au bureau du gérant-général.

Nous donnerons sous peu de nouveaux détails sur cette section qui promet des émotions à ses futurs membres, c'est le cas de le dire.

La raquette va bientôt faire parler d'elle et tous nos amis de La Casquette s'inscrivent actuellement sur les listes qui sont ouvertes et qui vont faire de la section de raquetiers de l'association une des plus belles et des plus nombreuses de la ville.

COURSES A LATONIA

Borel a encore piloté un vainqueur dans les courses d'hier.

Latonia, Ky., 29. — Flabbergast, piloté par Borel a gagné aujourd'hui le Handicap ouvert aux trois ans.

Voici les résultats des épreuves: 1ère course, 5-1-2 furlongs: 1. Isabelle Valle, 111, Borel, 1ère place, \$6.90, place, \$4.10, 3ème place, \$2.70.

2. Baby Sister, 107, Obert, place, \$11.30, show, \$6.80; 3. Brack Town Belle, 102, Loftus, 3ème place, \$3.20. Temps, 1:12 2-5.

Miss Waters, Montréal, Kyrene, Kildre, Bell of Normandy, Colie, Margaret Lowry et Ovation ont aussi couru.

2ème course, six furlongs: 1. Sir Marion, 111, Borel, 1ère place, \$11.60; place, \$5.80; 3ème place, \$4.70.

Galley Slave, 112, Loftus, place, \$8.30; show, \$6.10; 3. Green, 110, Kederis, 3ème place, \$6.40.

Temps, 1:18. Winter Green, Dr. Waldo Briggs, George Oxnard, Syringe, Whitteat, Miss Jean, Ursula Emma et J. M. Barr ont aussi couru.

3ème course, six furlongs: 1. Bronze Wing, 95, French, 1ère place, \$10.90, place, \$4.50, 3ème place, \$2.50; 2. Bac, 97, McDonald, place, \$2.60, 3ème place, \$2.20.

3. Anytime, 106, Henry, 2ème place, \$2.20. Temps, 1:17 3-5. Dr Samuel et Lady Moonet ont aussi couru.

4ème course, 1-1-6 mille: 1. Flabbergast, 110, Borel, 1ère place, \$5.60, place, \$2.60; 2. Sleeth, 113, Gross, place, \$2.30; 3. Morrinstown, 111, Loftus. Temps, 1:32 3-5.

Voici la liste des inscrits dans les courses de jeudi après-midi:

1ère course — 2 ans, 5-1-2 furlongs: Moonstone, 99; Mike Corben, 104; Ajax, 104; Sheffield, 104; Bayhead, 104; Bulgarian, 107; Palsation, 107; Old Trump, 109; Dr Kendall, 109; The Gander, 112; Mansion, 112; Decathelon, 112.

AU COLLEGE DE SAINT-LAURENT

Les élèves ont terminé la saison de balie avec beaucoup de regret. Un lanceur nouveau du nom de Raoul Laberge a vraiment émerveillé ses confrères.

Voici un aperçu sur le travail fait au bâton par les joueurs. Gagnon et Laurin sont "ex æquo" pour la première place.

Suit le classement des frappeurs: L. Gagnon—500. G. Laurin—500. F. Hébert—375. P. Cardinal—365. E. Cyr—315. F. Burke—250. F. Laberge—175. Minnie—150. Taylor—125.

DODD'S KIDNEY PILLS

FOR ALL KIDNEY DISEASES
 GOUT, RHEUMATISM, GRAVEL, DIABETES, BRUISES, BACKACHE

Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de reins, aussi le rhumatisme, la goutte, le diabète et mal de dos. Elles ont un effet sur un système de la vie.

CHEZ LES OUVRIERS

Québec, 28. — Les barbiers de Québec ont célébré, hier soir, par une fête intime, le 25^e anniversaire de l'adoption du règlement municipal No 222, décrétant la fermeture des établissements de barbiers le dimanche. On a présenté une adresse à M. Alexandre Jean, qui a contribué le plus à l'adoption de cette législation, et il y eut discours sur le travail accompli par l'association.

L'élection des délégués au congrès des briqueteurs et maçons américains, devant avoir lieu à Houston, Texas, au mois de janvier, se fera la semaine prochaine.

Fort Smith, Ark., 29. — Les grèves de mineurs, affectant 475 manœuvres dans l'Oklaoma et l'Arkansas, viennent de se régler à l'amiable, ce matin, 300 hommes sont retournés au travail, aux mines de la compagnie Oklahoma, à Denver, et 175 à la mine de charbon Eureka, à Montana, Ark.

Denver, Col., 29. — Le premier contingent des troupes envoyées par l'Etat dans la région en grève du Colorado Sud, est arrivé ce matin, à Trinidad.

Avant ce soir, la garde nationale, au complet, composée de plus de 1,000 hommes, sera prête à toute éventualité. Le président John McLennan, de la fédération des unions de l'Etat, a demandé une assemblée monstre des mineurs, pour protester contre l'envoi de la milice. Il est rumour que Hastings a été capturé par les grévistes, mais cette nouvelle n'a pu être confirmée.

Chicago, 29. — Les délégués de 45,000 employés de chemins de fer, à une assemblée de la "Western Trainmen's Association" viennent de demander une augmentation de salaires et de meilleures conditions de travail. Cinquante-six chemins de fer, depuis Chicago-Ouest jusqu'au Pacifique seront affectés dans cette supplique.

Les ingénieurs, chauffeurs, conducteurs, serre-freins et aiguilleurs sont compris dans l'échelle d'augmentation. Cette requête sera envoyée diocètement au bureau d'arbitrage. Une grève n'est pas probable. Les détails de la requête seront secrets jusqu'au 10 novembre.

CHRONIQUE DU PALAIS

Acquittement pur et simple du maire de Laval des Rapides

En cour de police le magistrat Lafontaine a débouté M. H. Garripy de sa demande contre le maire de Laval-des-Rapides, M. F. Soullard qu'il accusait d'obtention d'argent sous fausses représentations, avec intention de frauder. Le juge n'a trouvé dans cette plainte aucune ombre de matière à procès. Cette question avait été soulevée au sujet de l'emprunt de la ville de Laval-des-Rapides.

Annulation de mariage

Madame Helen Eaton a pris, hier matin, une action en Cour Supérieure pour faire déclarer nul le mariage de son fils George et de Mlle Charlotte Newbury. Elle prétend que son fils mineur n'avait pas obtenu son consentement et que le mariage qu'il a contracté dans de telles conditions, devant le Rév. Thomas E. Boushe n'est pas valide.

J. H. Roberts poursuivi au montant de \$500 de dommages par le chef Campeau

Le chef de police de Montréal, M. Olivier Campeau a fait signifier à M. John H. Roberts, secrétaire de la Lord's Day Alliance, une action en dommages-intérêts pour un montant de \$500.

Le chef de police se plaint de ce que M. Roberts aurait formulé contre lui des accusations fausses dans une lettre adressée au Bureau des Commissaires de la Cité de Montréal; que ces accusations publiées dans les journaux de Montréal étaient de nature à faire croire au public qu'il avait gravement manqué à ses devoirs comme chef de police et comme citoyen. Il réclame \$500 à titre de dommages-intérêts.

Point de droit intéressant au sujet des créances des avocats en cas de faillites.

Un point des plus intéressants touchant les faillites a été décidé, dans un jugement de l'hon. juge Dunlop, ordonnant le remboursement à la compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu du Canada, en faillite, de montants payés à trois sociétés légales à titre d'honoraires.

Le liquidateur, a déclaré l'hon. juge Dunlop, a eu tort de classer ces créances parmi celles que la loi considère comme privilégiées. Elles doivent être classées parmi les dettes ordinaires de la faillite. Les montants qui ont été ainsi illégalement payés sont \$1,172.53 à MM. Cordeau et Bissonette, \$900 à MM. Geoffrion et Cusson et \$864.50 à MM. Peltier et Peltier.

CARNET MONDAIN

Mlle Juliette Lanctôt, fille de M. et Mme C. B. Lanctôt de la rue Sherbrooke, Westmount, sera une des débutantes de la saison.

En route pour la Palestine

Hier, M. Alfred Martineau, contracteur de cette ville, accompagné de Madame Martineau et de Mademoiselle Bernadette Martineau s'embarquait à New-York pour l'Italie et de là se rendre à Jérusalem. Ils reviendront en visitant l'Europe.

Noces d'argent

A l'occasion des noces d'argent de M. et Mme Alfred Lortie, de nombreux parents et amis ont tenu à fêter dignement le 25^e anniversaire du mariage de M. et Mme Lortie. C'est le dimanche 19 octobre dernier que s'est tenue la fête à leur résidence.

Une adresse fut lu par l'aîné des filles, Mme L. Giger, on présenta ensuite un superbe cadeau aux héros de la fête.

M. Alfred Lortie répondit en termes émus et invita l'assistance à s'amuser; il y eut chant, musique, déclamation et sauterie; la fête se termina par un charmant goûter.

Étaient présents: M. et Mme Rondeau; M. et Mme Lortie; Mlle Rondeau; Mme Presseau; M. et Mme Lortie; M. et Mme Broseau; M. et Mme Viger; M. et Mme A. Broseau; M. et Mme Perron; M. et Mme Thibault; M. M. O. et L. Lortie; M. L. Rondeau; M. M. Prud'homme; M. et Mme J. Pepin; M. H. Pepin; M. L. Dupré; M. C. Duquay; M. L. O. Lortie; Mme Rondeau; M. L. Rondeau; M. Joly; M. L. Broseau; M. A. Charlebois; M. J. Broseau; M. E. Duverger; M. P. Duverger.

FAITS DIVERS

Funérailles du détective Guérin Les funérailles du détective Ferdinand Guérin ont eu lieu hier matin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le convoi funèbre a quitté la demeure mortuaire, rue Amélie, à 8 h 15 pour se rendre à l'église paroissiale d'Outremont, où le service a été chanté.

M. l'abbé Barbeau officiait avec MM. les abbés Borel et Maurice, comme diacre et sous-diacre.

M. l'abbé Melançon et le révérend Père Dugas ont dit, en même temps, la messe aux autels latéraux.

La levée du corps a été faite par le révérend Père Charbonneau, curé de la paroisse.

Le chant, sous la direction de M. Leduc, avocat, a été magnifique.

Les porteurs étaient quatre des confrères du défunt: les détectives H. Giguère, A. Laberge, A. Lepape, H. Charrette, A. Gagnon et N. Tierney.

Dans le cortège, nous voyions l'assistant surintendant Charpentier, de la Shreté, et tous les membres de ce bureau; l'inspecteur James McMahon et plusieurs officiers et constables, de la police municipale; M. Ernest Broseau, secrétaire du bureau de la Shreté provinciale, représentant les membres de ce bureau.

Oscar Bérubé proteste de son innocence. Rose Alma Crompt, la fillette de 13 ans, qui a été assassinée, avait hier après-midi, près du canal Lachine, était assez bien pour se rendre en cour de police, hier matin. Là, elle a déposé une plainte contre le nommé Oscar Bérubé, 165 St-Martin, qu'elle accuse de l'avoir jetée sur le sol, de l'avoir battue dans la figure et de lui avoir cassé une dent. Le prévenu a plaidé non coupable, et l'enquête a été fixée à vendredi.

Les constables Gauthier et Lauzon, du poste No 14, ont arrêté la nuit dernière, le nommé C. E. Lavigne, 186 Drolet, sous soupçon d'avoir commis un vol avec effraction dans le bar tenu par M. D. Villeneuve, 330 rue Rachel-Est. Lavigne a plaidé non coupable. Enquête vendredi.

A la morgue.

Le coroner Biron a disposé sans jury, hier avant-midi, du corps de Félix Antonio de Giacinto, mort subitement, hier, à St-Lambert. Giacinto était souffrant depuis quelque temps, mais on ne s'attendait pas à une mort aussi prompte.

Où se trouve le voleur.

Le recorder a entendu, hier matin, les témoignages dans l'affaire de vol de J. M. J. Miller, marchand de la rue St-Laurent.

C'est un vol, avec effraction, pour un montant de \$150 environ, commis le 22 octobre.

Les témoignages ont été si vagues que le juge d'instruction, à un moment donné, a demandé à la cour: "Qu'a prouvé que l'accusé, Albert Bates, a volé?"

"C'est ce que je me demande moi-même, a répondu l'accusé."

Les deux principaux témoins ont été un garçon et une fillette, qui ont reconnu le prisonnier.

Sentence sera prononcée aujourd'hui Elle aurait été poussée au vol par la misère.

Le constable Louis Daoust a accusé hier matin, une femme du nom de Millette, d'avoir recelé des marchandises.

NOS LIEUX D'AMUSEMENTS

THEATRE DES NOUVEAUTES

L'ANE DE BURIDAN La pièce donnée cette semaine aux Nouveautés est due — nul ne l'ignore — à deux auteurs qui sont justement considérés comme les plus spirituels d'entre les auteurs contemporains. De fait "L'An de Buridan" est bien la pièce la plus joyeuse, la plus amusante qu'on puisse rêver. On peut dire que chaque mot est amené si adroitement qu'il ne peut manquer d'être rare, chaque situation est si habilement agencée qu'elle produit infailliblement l'effet le plus comique. Et le dialogue émaillé de saillies imprévues et amusantes constitue un spectacle divertissant au possible sans que l'intérêt languisse une minute. Les amateurs de rire ont apprécié unanimement "L'An de Buridan" et leur nombre est respectable à en juger par la foule qui a assisté déjà aux représentations de cette adorable pièce et qui s'est fait l'écho de la satisfaction générale. Au 1^{er} comme on a raison d'aimer les théâtres où l'on peut rire à satiété, où l'on peut se rendre sans hésitation sûr d'y trouver un remède efficace à ses ennuis. Les Nouveautés portent cette étiquette optimiste et son enseigne pourrait être: "Ici, on rit." Certes on y rit, et on y rira longtemps encore.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

Le succès de "Primerose" est éclatant cette semaine au National. Le succès de la Comédie Française de Paris se renouvelle à Montréal. Actuellement les billets sont presque tous réservés et les retardataires n'auront pas de reproche à adresser mais à recevoir pour ne pas s'y être pris plus à l'avance pour réserver leurs billets. En préparation pour la semaine prochaine, l'émouvante comédie "Sa Fille".

AU PRINCESS

C'est la semaine prochaine que Madame Evelyn Nesky Thaw sera au Princess. Le public aura l'opportunité d'applaudir la charmante artiste dans "Maurice" de Maurice Volny, traduite en anglais. Après une courte tournée aux Etats-Unis et au Canada, Madame Thaw partira pour l'Europe où elle remplira plusieurs engagements dans des théâtres du continent.

Outre Madame Thaw, la troupe qui interprète "Maurice" se compose de plusieurs artistes de valeur. Le corps de ballet au nombre de soixante est dirigé par la direction de Emile Agoust, du théâtre Alambra de Londres.

Madame Thaw a attendu six années avant de repasser sur la scène américaine, afin de laisser s'amoindrir la notoriété qui s'était attachée à son nom. Elle a agi ainsi afin qu'on ne l'accuse pas de battre monnaie au nom de cette notoriété et cela sans mérite artistique.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

"LE MAITRE DE FORGES" L'œuvre toujours intéressante et toujours jeune de Georges Ohnet, "Le Maître de Forges", continue à remporter, cette semaine, les beaux succès qui s'annonçaient dès la première. Il ne saurait en être autrement avec une telle pièce, interprétée magnifiquement comme celle-ci l'est par la troupe de M. Julien Daoust et des décrets luxueux pour l'écadec.

Le maire Lavallée fera l'ouverture de l'exposition

C'EST SAMEDI SOIR QUE S'OUVRIRA A L'ARENA, L'EXPOSITION DE L'ELECTRICITE.

Se servir de l'électricité, voilà la conclusion à laquelle en viendront tous les visiteurs à l'exposition d'électricité qui s'ouvrira samedi soir à l'Arena et qui se continuera pendant toute la semaine prochaine. Cette exposition démontrera d'une façon concluante les multiples avantages de l'électricité.

Le public pourra voir une maison munie d'une foule d'appareils électriques servant à des usages divers. Il verra en outre une salle d'hôpital remplie d'appareils pour produire les rayons X, un salon de coiffeur et un salon de massage dans lesquels l'électricité joue un grand rôle, une buanderie électrique, etc. Le visiteur verra aussi l'usage de l'électricité dans les manufactures, et des épeignes électriques éblouissent le public.

Le but de l'exposition est de démontrer les merveilleux progrès faits par l'électricité et ses multiples applications dans la routine de la vie. Le maire de Montréal, M. Lavallée, fera l'ouverture de l'exposition.

RAPPORT DE BREVETS

Nos lecteurs trouveront plus bas une liste de brevets canadiens et américains obtenus cette semaine par l'entremise de MM. Marion & Marion solliciteurs de brevets, Montréal Canada et Washington, E.U.

Tout renseignement à ce sujet sera fourni gratis en s'adressant au bureau d'affaires plus haut mentionné. CANADA

Nos. 151,127—August Sandmann, Montréal. Qu. Boîte à toilette. ETATS-UNIS.

1,076,480—Claude Bordier, Kilbourn Siding, Qu. Dispositif de secouement pour machine à remplir les sacs.

1,076,615—Wm. P. Turner, Florenceville, N.B. Appareil combiné pour saisir les dormants de voies ferrées et les espaces.

COUR DU BANC DU ROI EN APPEL

Jeudi le 30 octobre 1913. jugements à 10.30 A.M.

Lefebvre & Wilder (motion). Case & Berhellet. C. P. Ry & Macdonald. Steel & C. R. Ry Co. Roy & Godin. Gilmore & Hughson. Central Ry Co. & Mills. Lapointe & Brady. Montréal St. Ry & Normandin. Bruneau & Généreux. Montréal St. Ry & David. Zalde & Levinoff. Chartrand & Dominion P. Co. Le Bel & Frank. Dufresne & Dubois. Balthazar & Quillan (2 causes). Turgeon & Esplan.

Marseille, 29. — M. de Monzie, sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande, est arrivé dans cette ville et recevra demain les associations maritimes.

VICTIME DE L'EMPOISONNEMENT DU SANG

Il se servait d'un rasoir pour tailler ses cors. Quelle folie lorsqu'une bouteille de 25c de l'Extracteur de cors de Putnam guérit les cors d'une famille entière pendant un an. Il est sûr parce qu'il est purement végétal. N'employez que l'Extracteur de Putnam. 25c chez tous les vendeurs.



"GRATIS"

UNE de nos Magnifiques

PRIMES

à votre choix dans la liste ci-dessous

POUR MESSIEURS Pipe droite (bruyère-et ambre). Pipe courbée (bruyère et ambre). Alêne Automatique (toujours prête).

POUR DAMES Chapelet en cristal de roche monté en or. Livre de prières couvert en chagrin et doré sur tranche. Outils de cuisine, (Hachettes, Couteaux, fourchettes, etc).

CONDITIONS

Un abonnement d'un an au journal LE "CANADA" 73 rue St-Jacques

NOUVELLES DES CHEMINS DE FER

On parle beaucoup depuis quelque temps des projets de la compagnie du Pacifique Canadien, qui, dit-on, veut faire circuler ses trains par l'électricité dans les Montagnes Rocheuses; évidemment, ceci est encore à réaliser. Cependant, depuis déjà plusieurs années la compagnie possède le premier chemin de fer électrique qui a été établi en Canada; celui de Gait Preston et Hepler.

Cette ligne, qui a 14 milles de long est tout à fait bien organisée; elle a ses départements du fret, des voyageurs, ses horaires et peut faire circuler ses trains la nuit sans être une nuisance publique. Ses wagons sont à peu près semblables à ceux de la Cie Southern Counties.

Le projet d'électrification de tout le système du C.P.R., n'est autrement arrivé à abandonner la vapeur, on verra sans étonnement, des trains filer à une vitesse de 100 milles à l'heure, sans pouvoir visible pour expliquer ce phénomène.

D'un autre côté, comme il y a aussi des savants qui sont persuadés que la provision de charbon dont est pourvue notre planète peut durer encore 500,000 ans, on voit qu'il n'y a pas d'urgence.

Une dépêche reçue hier aux quartiers-généraux du Pacifique Canadien annonce que le vapeur "Princess May", dont est chargé le capitaine McLeod et qui fait le service sur la côte de la Colombie-Anglaise, est arrivé à Vancouver mardi, avec la plus longue liste de passagers de la saison; le steamer arrive de Skagway, Alaska.

En outre de ses 200 passagers, le navire rapporte une foule de trophées de chasse comprenant des peaux de phoques, des têtes d'orignaux, des peaux de renards, etc; on a aussi à bord, un morceau d'or solide pesant 77 onces.

Le "Princess May" fera encore un voyage jusqu'à l'Alaska avant la fermeture de la navigation.

Les compagnies canadiennes de chemin de fer viennent de donner avis à tous leurs agents de refuser tout colis dont l'enveloppe n'est pas assez solide pour porter le contenu au cours de la transportation; par exemple, les boîtes faites de minces planchettes de bois de pulpe ou d'autres bois de même qualité, devront être refusées par elles-ci, à moins qu'il soit évident qu'elles sont en parfait ordre.

Dans le passé, les agents avaient le droit d'accepter ces colis en chargeant un taux spécial de 20 p.c., en plus du fret ordinaire.

Les lignes de chemin de fer ont été forcées d'en venir à cette décision après les nombreuses remarques des destinataires qui se plaignaient que les marchandises leur arrivaient endommagées.

Pendant la traversée de l'Atlantique sur l'Empress of Britain, le duc de Connaught a prouvé une fois de plus qu'il était vraiment soldat; ayant été nommé patron du club de tir de l'"Empress", le duc a pris le plus vif intérêt au mouvement, soit en organisant des concours ou en distribuant des prix aux vainqueurs. Lors de la dernière épreuve, avant de donner les prix aux plus habiles tireurs du navire, le gouverneur général dans une courte allocution, félicita les membres du club pour leur efficace travail et le bon exemple qu'ils donnaient à la marine mar-

CARTES Professionnelles

AVOCATS TEL. BELL, MAIN 2223 D. Brodeur, C. R. J. B. Rivard P. A. Beaudry

BRODEUR, BERARD & BEAUDRY

AVOCATS 80 Rue St-Gabriel MONTREAL Vis-à-vis le Champ de Mars

Beique, Beique & Beique

AVOCATS CHAMBRE 170 EDIFICE TRANSPORTATION TEL. MAIN 1019

Gen. F. L. Beique, K.C.; D.G.L. F. A. Beique, L.L.B. L. A. Beique, B.C.L.

GOUIN, LEMIEUX, MURPHY, BERARD & PERREAULT

AVOCATS ET SOLICITEURS Edifice de la Banque de Québec, Montréal

Geoffrion, Geoffrion & Cusson

AVOCATS, ETC. No 97 rue St-Jacques Edifice de la Banque d'Hochebourg

Victor Geoffrion, C.R. Aimé Geoffrion, C.R. Victor Cusson, C.R. Phone, Main 10.

Perron, Taschereau, Rinfret, Genest, Billette & Plimsoil

AVOCATS EDIFICE DE LA BANQUE DE QUEBEC 11 PLACE D'ARMES TEL. Main 4261-4262.

J. A. PICHÉ, C.R.

AVOCAT L'ASSOMPTION Au No 71A Rue St-Jacques

NOTAIRES

MAYRAND, LORANGER, EGREMENT & SEGUIN NOTAIRES EDIFICE DE LA BANQUE NATIONALE 99 ST-JACQUES TEL. Main 4306-4307

PLACEMENTS D'ARGENT ACHATS DE CREANCES SUCCESSIONS

Georges Mayrand, M.P.P. F. A. Seguin, M. P. Arthur Egremont, L.L. Maurice Loranger, L.L.

AVIS

AVIS est par le présent donné que le sous-signé Albert J. McDonald, s'adressera à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir une loi autorisant le Barreau de la Province de Québec de lui permettre de pratiquer comme avocat, et le secret de la loi de l'Association des Avocats de la Province de Québec de lui octroyer son certificat comme tel.

MONTREAL, le 29 octobre, 1913. ALBERT J. McDONALD, 178-30-6-13-20-29-nov.

LES ANNALES

"La France chauffer" Ce titre d'une chronique de M. Henri de Ragnier, dans "Les Annales", symbolise un des aspects actuels de nos mœurs. Le numéro de cette semaine est en partie consacré au Salon de l'Automobile, qui va s'ouvrir. Il contient aussi de remarquables articles sur des sujets littéraires: une magistrale étude sur Diderot, par Emile Faguet; "La Vie Parisienne" et l'opérette, par Adolphe Brisson; une lettre à la Cousine, d'Yvonne Sarcey; des poèmes de la comtesse de Noailles, Mme Adolphe Daudet, Hélène Picard, Maurice Maeterlinck, enfin, un important article du lieutenant-colonel Roussel sur "La Troupe du Luxembourg..."

"Le Journal de l'Université" publie cette semaine la dernière des superbes conférences de Jean Richelin sur Shakespeare, l'originale conférence de Frédéric Masson sur "Napoleon et la Musique", celle d'Auguste Dorchain sur la comtesse de "Léon X", celle du charmant poète Gabriel Nougat sur la "Poésie de la Terre et du Foyer", une collection de ce journal forme une bibliothèque incomparable.

Les hommes d'affaires qui font de la publicité dans "LE CANADA" sont assurés d'atteindre la meilleure clientèle canadienne française.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, COUR SUPERIEURE No 2488 — DAME ROSE ST-GERMAIN, des Cité et District de Montréal, épouse commune en biens de Léon Lépine, peintre, du même lieu, dûment autorisée à ester en justice, demanderesse vs. LE DIT LÉON LÉPINE, Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause, le vingt-huitième jour d'octobre, mil neuf cent treize. Montréal, 28 octobre, 1913.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, COUR SUPERIEURE No 2119 — Raymond Létourneau, comptable de la Cité et du District de Montréal, Demandeur vs. W. C. Strachan, du même lieu, Défendeur. Il est ordonné au défendeur W. C. Strachan de comparaitre dans le mois. Montréal, 28 octobre, 1913.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, COUR SUPERIEURE No 2488 — DAME ROSE ST-GERMAIN, des Cité et District de Montréal, épouse commune en biens de Léon Lépine, peintre, du même lieu, dûment autorisée à ester en justice, demanderesse vs. LE DIT LÉON LÉPINE, Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause, le vingt-huitième jour d'octobre, mil neuf cent treize. Montréal, 28 octobre, 1913.

Le Canada

Montréal, jeudi, 30 octobre 1913.

Sir Wilfrid Laurier

LE CHEF LIBERAL A L'OEUVRE POUR LA BONNE CAUSE

Sir Wilfrid Laurier est allé prêter l'appui de sa chaude et éloquent parole au candidat libéral, M. Trux, dans la circonscription électorale de Bruce Sud.

Dans l'Ontario comme dans la province de Québec, le peuple fait fêtes à son champion indompté et acclame avec enthousiasme ses discours si pleins de vrai, de sage et d'ardent patriotisme.

Car Sir Wilfrid Laurier, à l'encontre des politiciens conservateurs, n'a qu'une seule politique pour l'Ontario comme pour Québec, pour les provinces maritimes comme pour les provinces de l'Ouest.

Qu'il parle de marine ou des problèmes fiscaux qui se posent, qu'il s'adresse à des cultivateurs ou à des populations ouvrières urbaines; à des Canadiens de langue anglaise et d'origine britannique ou à des Canadiens-français, son verbe est le même, sa parole expose dans les mêmes termes des pensées identiques.

Et la vaillance avec laquelle ce vétéran des luttes politiques se met au service des causes populaires dans toutes les parties du pays; l'empressement avec lequel il saisit toute occasion qui se présente de parler au peuple et de se mettre, par un contact intime, en communication directe avec lui, font contraste avec la venérite et l'apathie des chefs conservateurs, dont le plus grave souci est de se soustraire au jugement des électeurs.

Dans Bruce Sud, et partout ailleurs dans l'Ontario où sa parole se fera entendre, il pose les principes du parti libéral, tels qu'il les a posés dans les magnifiques assemblées tenues dans la province de Québec. Ces principes sont: l'autonomie nationale du Canada; l'harmonie et la bonne entente entre les races qui l'habitent, et au premier rang, maintenant que la situation économique et financière est devenue si grave; la révision du tarif pour diminuer autant que possible le coût de la vie.

Il dénonce l'hypocrisie conservatrice qui ne parvient pas à cacher les scandales dont le parti tory est rongé. Il dénonce l'impérialisme militaire et naval qui veut nous rendre solidaires, financièrement et matériellement, du militarisme européen. Il flagelle les monopoles, les trusts, les combines, dont l'Appréti au gain, soutenue par un gouvernement, qui est leur esclave, menace d'affamer la classe prolétaire, le salarié, le père de famille obligé de gagner son pain et celui de ses enfants par le travail quotidien.

Et sa voix a des échos qui la portent à tous les coins du pays. Ses paroles pénètrent profondément dans l'intelligence de ceux qui l'écourent. Et s'il ne convertit pas toujours, du premier coup, ceux dont les préjugés, les colomnies, les fausses représentations ont momentanément obscurci l'esprit, il leur laisse une impression qui, loin de s'effacer, pénètre de plus en plus profondément et, peu à peu, finit par chasser l'erreur, le préjugé, le mensonge.

Quel que soit le succès immédiat de ses discours, Sir Wilfrid Laurier ne parle jamais inutilement. Ce qu'il sème de vérités nationales, sociales et économiques, finit toujours par germer, grandir et fructifier.

Politique fiscale

EN QUOI LE GOUVERNEMENT BORDEN EST RESPONSABLE DE L'ETAT DE CHOSES ACTUEL.

La "Patrie" ne veut pas admettre que le gouvernement Borden soit responsable du coût actuel de la vie au Canada. Le confrère écrit:

"Comme les conservateurs n'ont fait que continuer la politique fiscale du gouvernement Laurier, qui l'avait à son tour empruntée des régimes précédents, comment peut-on les tenir responsables plus que les libéraux de l'augmentation du coût de la vie?"

Mais, confrère, rien n'est plus faux que d'affirmer que les conservateurs ont continué la politique fiscale des libéraux. Au contraire, le gouvernement Laurier a été battu en

1911, parce que les torys ont dénoncé sa politique fiscale et fait rejeter son projet de convention avec les Etats-Unis.

La prétention des libéraux était que ce traité combattrait effectivement la crise qui s'annonçait.

Les torys l'ont fait rejeter par le peuple. Et par quoi l'ont-ils remplacé? Par rien du tout.

Nous avons raison de taxer leur inertie; et c'est une fausseté de dire qu'ils ont... CONTINUE notre politique fiscale.

Au contraire, c'est par là que nous sommes tombés du pouvoir.

La paille et la poutre

Les journaux conservateurs font semblant de s'indigner parce que, à ce qu'ils prétendent, le candidat libéral dans Bruce-Sud, se serait adressé aux sentiments nationaux des électeurs d'origine allemande.

Nous ignorons ce qu'il y a de vrai dans cette accusation; mais ce que nous savons bien c'est que, pendant toute la discussion sur le tribut naval de M. Borden, la "Patrie" et le "Star" de Montréal, ont cherché à exploiter les sentiments nationaux des Canadiens-français, en leur représentant que, en aidant l'Angleterre, ils aideraient en même temps la France, son alliée.

Cet appel ne justifiait pas l'autre, sans doute; mais il ne marque pas moins l'hypocrisie de ceux qui, après s'en être ouvertement servis, se scandalisent de ce qu'on aurait pu avoir recours contre eux au même genre d'arguments.

Elections partielles

Il ne se dessine aucune candidature conservatrice dans Saint-Jean ou dans Huntingdon.

C'est, du reste, une vieille habitude qu'à contractée le gouvernement Gouin que de remporter ses élections partielles par acclamation.

L'exemple

La Nouvelle-Zélande, après l'Australie et la colonie du Cap, veut avoir sa marine à elle, et entend résoudre le problème naval dans un sens local et autonome.

C'est le Canada, sous le régime Laurier, qui a donné ce magnifique exemple aux autres dominions, qui payaient jadis au trésor impérial un tribut analogue à celui que M. Borden a voulu nous arracher à la dernière session.

Qu'elle existe ou non

"Que l'urgence existe ou non", tel est maintenant le langage des torys — "il faut payer tribut à l'Angleterre".

Mais, cette urgence, c'est précisément le seul argument qu'invoquait M. Borden, à la dernière session, pour justifier sa politique.

Suffragettes

Les suffragettes militantes — oh combien! — ont repris leurs mesures agressives en Angleterre, et pour prouver leur droit au vote, elles pillent et incendient.

Mais on refuse le droit de vote aux hommes mêmes qui se conduisent comme elles.

OPINIONS

Serait-ce la raison?

Nous trouvons dans le "Soleil" de Québec, la correspondance suivante: "Montréal, ce 27 octobre 1913. M. le rédacteur,

J'ai suivi avec intérêt les comptes rendus de la visite du premier ministre à Québec et dans les environs. J'ai lu les discours prononcés à cette occasion; je ne trouve rien qui justifie le gouvernement de sa négligence de parachever le Transcontinental entre Cochrane et Québec.

Dans le mois de novembre 1912, en réponse à une interpellation que j'ai faite au Sénat, le gouvernement a déclaré qu'il ne restait que six milles de chemin à construire et 30 milles de rails à poser, pour relier Cochrane à Québec. Pourquoi le gouvernement a-t-il retardé le parachèvement de ce court espace, qui aurait permis la circulation des convois de Québec aux Montagnes Rocheuses?

Voilà ce que M. Borden n'a pas dit. Pourquoi? Sait-il qu'il n'y a pas d'excuses possibles.

Quand on s'orçe que MM. Mackenzie et Mann ont réussi à poser plus de 900 milles de rails cette année, est-ce que le gouvernement n'aurait pu en faire 30 milles dans le même espace de temps?

Il y a évidemment là une conspiration pour retarder le raccordement avec Québec.

De ces 30 milles il en reste encore aujourd'hui 17. Résultat du travail de l'année, posage de 13 milles de rails.

A la même allure combien de temps faudra-t-il pour finir ces malheureux 17 milles?

En attendant, M. Cochrane, le ministre des chemins de fer, qui est bien plus malin que M. Borden, fait passer tout le trafic par North Bay et son comté en la bénéfice.

C'est M. Cochrane qui commande à l'administration du Transcontinental. Est-ce que ce ne serait pas là une des raisons?

Bien à vous, J. E. B. CARBAIN.

FEUILLETON DRAMATIQUE

Les théâtres de Paris

M. Alfred Poizat, dont la Comédie-Française a joué, l'autre jour, la "Sophonisbe," est un parfait lettré, un romancier remarquable, un poète délicat et, en outre, un homme d'exceptionnellement intelligent. Je le constate pour pouvoir ajouter, en toute franchise, que sa nouvelle tragédie n'ajoutera rien à la solide réputation qu'il s'est faite dans le monde des lettres.

On sait que la figure de la belle Sophonisbe a déjà tenté souvent les poètes. M. Alfred Poizat n'a pas renouvelé un sujet qui l'est d'ailleurs malaisé de rajeunir. S'il a parfois un peu modifié l'histoire, il l'a fait avec beaucoup de ménagements. On ne lui demandait pas, du reste, d'apporter une version entièrement neuve d'un thème déjà si souvent exploité. On attendait simplement de lui qu'il mit de beaux vers dans la bouche de ses personnages. Hélas! les beaux vers ne sont pas venus, si tant est que M. Alfred Poizat ait pris cette fois la peine de les appeler.

Je ne m'attarderai pas à relever, comme l'ont fait certains critiques, les anachronismes philosophiques que contient "Sophonisbe." Il y en a tant que je me demande si M. Alfred Poizat ne les a pas choisis tout exprès. Racine a remis les personnages grecs à la mode en leur prêtant des sentiments du Grand Roi. M. Alfred Poizat, qui professe pour Racine le culte le plus fervent, a voulu faire mieux encore: il a fait parler sa Carthaginoise et les amoureux et les ennemis de celle-ci comme parlent les gens d'aujourd'hui, lesquels, on ne le sait trop, sont peu familiers avec le langage sévère de la tragédie. De là, cet extraordinaire désaccord entre l'auteur et le spectateur. Ce dernier est venu pour écouter Syphax; c'est M. Poirier qu'il entend. On serait surpris à moins.

Je ne méconnais pas, d'ailleurs, les efforts qu'a faits M. Poizat en divers endroits de sa tragédie pour s'élever jusqu'au sublime. Mais là je suis moins satisfait encore. Je sais trop, en effet, que M. Poizat s'est attaché à imiter Racine. Or, la perfection de Racine, justement parce qu'elle est la perfection, supporte très mal l'imitation. Tous les grands artistes ont eu des disciples qui parfois se montraient plus habiles que leurs maîtres. C'est un fait que Racine n'a jamais eu un seul bon imitateur. M. Poizat en fait à son tour l'expérience.

Sur le genre même, je ne veux rien dire, car je ne sais pas si, comme on le prétend, il n'est plus bon qu'à mettre au musée, l'honnête homme ayant fait tout son devoir quand il a écouté avec déférence les chefs-d'œuvre que nous devons à cette forme de l'art dramatique. Non, je n'en sais rien et, à ne rien cacher, j'inclinerais plutôt à croire que la tragédie n'attend que le poète qui la ressuscite, en la violentant un peu au besoin, en tous cas en négligeant les poncifs où s'attardent de nos siècles les continuateurs de Racine, et surtout en ne la traitant pas comme un centon. Quel dommage que M. Alfred Poizat ne veuille pas au moins essayer d'être ce poète-là!

La pièce de M. Dario Nicodemî, les REQUIS, que vient de nous donner le Gymnase, soulèvera bien des discussions sur la façon théâtrale dont elle a été construite. Pour ma part, j'avoue avoir été étonné par son parti, jet lui-même — et par une interprétation hors ligne qui a été au drame ce que la sauce est au poisson, et aidé puissamment à le faire passer. Sous le vocable de "requis," M. Dario Nicodemî désigne ces aventuriers, d'ordres de millions, qui n'ont dans la vie qu'une fonction: satisfaire leurs désirs, leurs jouissances, sans s'inquiéter de semer autour d'eux, Gérard Trasky est de ceux-là; il a tellement jeté l'argent par les fenêtres, qu'il se trouve acculé à la ruine, au suicide même, si un vague espoir ne lui restait que tout peut s'arranger. Et en effet, il est bien près de la réussite. Une vague consigne à lui, Geneviève Larigé l'aime, malgré ses défauts. Geneviève est mariée à un autre "requisin" de grande envergure, et sa ruine, moralement et physiquement, dans de louches et crapuleuses orgies, Gérard est également marié: il a même été trois fois, sans compter les nombreuses maitresses qu'il a eu quatre coins de la terre, dont il a eu des enfants à qui, en bon père toutou, il fournit des pensions ou subides.

Or, Geneviève qui sait les ennuis de Gérard, lui propose la forte combinaison: ils divorceraient tous deux. Elle, de son côté, est presque sûre d'être l'unique héritière d'un vieil oncle agissant, douze fois millionnaire. L'offre est bien tentante. Et il s'agit

pas dit que ce ne serait la solution du drame, si Larigé ne venait s'interposer. Complètement ruiné, à bout de ressources, il vient se réugier chez sa femme, qu'il aime comme bien on aime.

Il veut la faire chanter, ayant trouvé une lettre où Geneviève s'épanche son amour pour Gérard, lettre qu'elle écrit toujours, mais qu'elle n'envoie jamais. Une scène de haute violence se place à l'arrivée de Gérard: c'est alors la dispute des deux "requisins," que vient encore compliquer la remise d'une dépêche annonçant l'oncle décédé fort à propos. Riche, elle pourra faire le bonheur de celui qu'elle aime, payer ses dettes. Mais Larigé, furieux, voyant tous ses espoirs évanouis, prend son revolver et blesse à mort Gérard qui ne tombe pas sous le coup et veut que son ennemi lui rende la fatale lettre qu'il a en sa possession. A ce moment accourt Jeanne, la femme de Gérard, et Larigé, pour achever sa vengeance, va donner à l'épouse trahie la preuve évangélique. Gérard, dans un suprême effort, arrache des mains la lettre et la donne à Geneviève effondrée, lui disant, dernier souvenir à sa femme, ses enfants: "Tu veilleras sur eux!"

Il y a dans ce drame des scènes d'une merveilleuse beauté; mais les aventuriers mis en jeu sont terriblement cyniques, et le dénouement, non prévu, éroute un peu le spectateur qui, malgré lui, est pris de sympathie pour Gérard. Il est vrai que ce rôle est tenu par M. Lucien Guity qui, lui-même, dans tous ses rôles, magnifiques. Très soutenu d'ailleurs par ses camarades Mmes Gilda Darthy, Van Doren, Jeanne Deslois, Marie Samary, Hélène Diennonné, MM. Maurice Rossier, Monteaux, Puyalagard, Gaudier, etc.

Passant du sérieux au plaisant, me voici à l'Olympia, écoutant la Revue annuelle, deux actes et 35 tableaux, signée Hughes Delorme, amoncellement d'attractions toutes plus intéressantes les unes que les autres, où décors, costumes, artistes, sont faits pour nous charmer. Et cela va si vite!

En vitesse on nous transporte de nos parterres. Nous sommes à Paris où à lieu le mariage sensationnel de Mayol et de Mistinguett, scène très drôle: Pan! nous voilà au Japon avec les "Poupées de paille", original tableau où triomphent les Olympia Girls, accessoire obligé de toute revue qui se respecte. Bien en l'air l'affaire du collier se déroule sous nos yeux avec M. Morton qui en fait un relief les saillies spirituelles de l'auteur.

Lineffable Dorville — la Grafouille — nous fait rire dans la scène que le comte, prédisant les tableaux reconstitués des Jardins de Paris, depuis Le Nôtre. On applaudit les Tuileries en 1654, où la jolie Yvonne Printemps, délieux petit Louis XIV développe ses grâces aux sons d'une charmante musique: le Palais Royal en 1788; les Jardins de Mousseaux, le rendez-vous de M. de Launay, le Luxembourg en 1805. Cette succession de tableaux est un enchantement et l'acte finit en apothéose.

L'acte suivant c'est "Alcazar en 1865 avec thésées. Les deux gosses de Poulbot figurés ici par Morton et Dorville, déchaînent le rire. La Butte Montmartre donne lieu à des scènes dont la gaieté est teintée d'émotion dans la sortie de l'abbaye où la misère fait contraste avec les cris des joyeux rieurs. Nous ne pouvons tout citer. La revue actuelle est une des plus solides parmi celles données à l'Olympia. Gros succès pour l'auteur, le directeur, les artistes de tous genres applaudis à juste titre.

Il y a une vingtaine d'années, un beau matin, M. Eugène Poë, directeur de l'œuvre, vit entrer chez lui une jeune fille, pressée avec une note, habillée bien naturellement, gauchement et timidement, qui demandait à auditionner. Ce n'est pas qu'elle payait de mine. Elle était arrivée par la pluie à pied, très loin, du bout de Paris. Pour s'en débarrasser plus vite, Eugène Poë se montra bon enfant. Elle commença à réciter un fragment de "Christine de Suède". Après quelques répliques, dit-il d'un ton sec, indiquant assez qu'il n'avait aucune espérance dans le talent de la postulante. La pauvre fille ne s'en alla point, Timidement, elle dit: "Laissez-moi continuer, c'est la fin que je suis le mieux". Eh bien, lui permit de poursuivre, présumant de suite ce que cette ignorance renfermait de promesses. Intéressé, il lui donna une lettre pour un professeur de diction qu'il pria de s'occuper, dans ses minutes de loisir, de cette nouvelle élève. Quand il revint et qu'il l'entendit à nouveau, il la prit auprès de lui dans son théâtre.

C'est en ces termes que parle l'historiographe de Suzanne Després, qui veut d'incarner avec succès "Henriette au Théâtre Antoine. Avec une intuition remarquable, Eugène Poë avait deviné la Suzanne Després de l'avenir; lorsque, dans les répétitions, les bonnes camarades la raillaient de son air gauche, il leur fermait la bouche, avec la franchise brutale qui régnait sur les planches: "Elle vous marchera à toutes les dents, Eugène avait raison. Elle devint l'œuvre dans le "Chariot de Terre cuite" dans le rôle de Madanika, puis à Londres, dans le rôle de Hilde, de "Solness le constructeur". Ce fut son premier grand succès. Elle eut alors pour la première fois la pleine conscience de ce qu'elle pouvait faire, et quand, dans la suite, mécontente et doutant d'elle-même, elle songeait parfois, le cœur désespéré, à quitter la scène, elle se souvenait de Hilde et reprenait courage.

Admise dans la classe de Worms au Conservatoire, elle obtint en 1897, un deuxième prix de tragédie et un premier prix de comédie. L'Odéon refuse de l'engager; elle passe au Gymnase et crée "Aimée" de Jules Lemaitre. Infatigable, elle demeure la grande actrice de l'œuvre. Dans "Drolette", mécontente et doutant d'elle-même, elle songeait parfois, le cœur désespéré, à quitter la scène, elle se souvenait de Hilde et reprenait courage.

Admise dans la classe de Worms au Conservatoire, elle obtint en 1897, un deuxième prix de tragédie et un premier prix de comédie. L'Odéon refuse de l'engager; elle passe au Gymnase et crée "Aimée" de Jules Lemaitre. Infatigable, elle demeure la grande actrice de l'œuvre. Dans "Drolette", mécontente et doutant d'elle-même, elle songeait parfois, le cœur désespéré, à quitter la scène, elle se souvenait de Hilde et reprenait courage.

la Comédie Française la reçoit comme pensionnaire. Et depuis...

Jolie, Suzanne Després ne l'est point; belle non plus; Elle a ce qui enchante avant tout, une figure caractéristique, si expressive qu'elle reste dans la mémoire quand on l'a vue une seule fois. Le front très haut indique une forte et claire intelligence; le menton, rudement décollé atteste la volonté; les pommettes saillantes, les yeux larges enfoncés sous l'arcade sourcilière, la bouche d'un dessin très pur, mais douloureux, se donnent à ce visage une étonnante intensité de vie. Suzanne Després, de toutes les actrices de Paris, est la seule qui soit absolument, sans effort, sportivement, la femme des rôles qu'elle interprète. Elle travaille sans doute pour apprendre le texte, et elle donne l'impression très vive qu'elle n'a pas à travailler pour entrer, comme on dit dans la peau de son personnage. Il y a tout de suite entre l'interprète et son sujet une adaptation, ou plutôt une pénétration complète. Elle fait mieux que de comprendre son rôle, elle le vit, et c'est là ce qui caractérise son grand talent que cette incarnation absolue, qui fait fi des règles traditionnelles, conventionnelles du théâtre, lesquelles nous ont trop habitués à des personnages identiques, bâtis sur le même modèle, avec les mêmes intonations, les mêmes gestes, pouspées et pantins que nous voyons évoluer devant nous, qui nous amusent et nous intéressent sans doute, mais dont nous comprenons trop la vie toute superficielle, à tel point que nous cherchons instinctivement les fils qui font mouvoir ces jolis fantoches. Suzanne Després, bien au contraire, est une nature: elle nous donne une impression saisissante du rôle qu'elle interprète; nous l'oublions elle-même pour ne voir que la Lazarette des "Remplaçantes", la Madeleine de "Manouche", la Gertrude de "L'Assommoir", Hamlet, et c'est une illusion trop rare au théâtre pour ne point sacrer grande artiste celle qui nous la fournit...

NOTRE EPOQUE

La Prononciation

L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français.

Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français. Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français. Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français. Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français. Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français. Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français. Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français. Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français. Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français. Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français. Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français. Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français. Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français. Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français. Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français. Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français. Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français. Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la prononciation est la valeur donnée aux lettres d'un mot. On ne peut figurer l'accent et la musique même et serait impuissant. On peut disputer sur la prononciation. C'est ce que vient de faire un praticien de la langue française, M. Martinon, bien connu déjà par un Dictionnaire des Rimes, dont on peut dire qu'il est le meilleur que nous ayons et peut-être le seul. On croit qu'un dictionnaire des rimes ne sert qu'aux poètes et surtout aux mauvais poètes, mais je sais par expérience qu'on ne peut faire de philologie un peu technique sans un bon dictionnaire des rimes. J'en ai donc une collection depuis ceux du dix-septième siècle, entre autres Richelieu, si utile pour l'histoire précisément de la prononciation française, mais un bon traité pratique de prononciation n'existait pas encore en français. Le Dictionnaire de M. Martinon dit à ce propos: "L'accent est la modulation générale de la phrase, la pron

FEUILLETON du "CANADA"
UNE MARTYRE
DES APACHES
 Drama vécu du banditisme actuel
 Par CAMILLE DESCAMPS

(Suite) No 36

Mais il ne parvint point à dissiper le nuage dont Mlle Jacquemard avait assombri les pensées et les fronts.

Et le lendemain la marquise ne proposa point de retourner auprès de son ancienne compagne Anaïs pour lui faire continuer sa séance de diseuse de la bonne aventure.

Néanmoins comme c'eût été trop peu flatteur pour celle qui les avait reçues, pour celui, qui semblait ambitionner de s'unir à leur famille, de sembler attacher de l'importance à l'aventure, d'y même trouver un rapport quelconque avec leur situation réciproque à tous, les princesses Czarkowska avaient vite repris toute leur sérénité, une sérénité apparente du moins.

Elles parlèrent bien de s'en retourner en Pologne. Mais ce ne fut tout de même point sans inviter le marquis d'abord, puis la marquise aussi, du moins autant que sa gestion de nombreux intérêts le lui permettait. A venir à leur tour dans le manoir des stepes.

Le jeune homme promit, et pour bientôt, en soulignant qu'il désirait que le prince Stanislas préparât d'avance toutes les pièces se rapportant à un mariage.

C'était bien dire qu'il comptait épouser Marie. Mais c'était surtout pour amener l'exhibition du parchemin convoité.

VIII

SOUS LE CIEL D'ANDALOUSIE
Il ne faut point se fier à l'eau qui dort.

Les d'Amblesue, trop absorbés du côté du Brésil d'abord puis de la Pologne ensuite, avaient négligé plus qu'il ne l'eût fallu dans leur intérêt, de regarder du côté de l'Espagne.

Ce n'était cependant point naturel que les Sanchez, dévorés par l'envie de sauter sur le magot, y restassent si tranquilles pendant des mois.

Ce n'était surtout point naturel que la belle Pépita ne s'inquiât pas du refroidissement de son amoureux.

Les femmes flairent mieux et plus vite que cela les trahisons. Une maîtresse fouine comme Lucienne Gobert ne l'ignorait point.

Alors, quoi? Que s'était-il donc passé? Il y avait tout simplement que les Espagnols avaient manœuvré chez eux pendant que la marquise et son fils manœuvraient ailleurs, en dehors d'eux, autrement qu'il en avait été convenu.

De cela les deux traitres ne pouvaient se plaindre; c'était de bonne guerre.

Il n'y avait point du reste dans l'oubli des Sanchez, la mauvaise foi qui se trouvait dans l'abandon des d'Amblesue.

Les d'Amblesue négligeaient leurs complices espagnols parce qu'ils pouvaient s'en passer, parce que ces gens se seraient qu'importuns en prétendant partager.

On avait les lettres et les chiffres de leur morceau de parchemin, c'était l'essentiel.

Tandis que les Espagnols, eux, s'étaient tenus cois parce qu'ils se trouvaient gênés avec les projets d'union du jeune marquis, certains de le voir réapparaître plus tôt qu'ils ne l'eussent désiré.

Leur horizon s'était en effet brusquement agrandi.

Agrandi même dans de telles proportions qu'ils en étaient venus à considérer leur part du trésor de Las Tablas comme une quantité négligeable, du moins comme n'étant pas la chose qui méritât de fixer le plus leur attention.

"Pour le quart d'heure du moins. Ils y reviendraient après."

"Et ils y reviendraient avec le couteau à la main pour le cas où l'on s'essayerait de les voler."

"Mais le Français n'aurait pas eu cette audace."

"Du reste ne le tenaient-ils point par son amour?"

"Amour qui les dérangeait actuellement, au sujet duquel ils ne voulaient point de discussions, et qu'ils gardaient dans leur jeu quoiqu'il s'agit plus d'y trouver, qu'ils gardaient dans leur jeu pour faire travailler le Français à leur profit mutuel."

"Quitte à lui découvrir ensuite le pot-aux-roses, quand il aurait dépollé les Polonais!"

Remarda contre remarda. Que s'était-il donc enfin passé sous le toit du toréador?

Oh! un événement qui n'avait rien l'imprévu!

Car le parchemin se produisit au moins trois ou quatre fois par mois.

(A suivre)

GILLET'S PERFUMED LYE
 NETTOIE ET DESINFECTE
 LA PROPRETE DES EVIERS, DES CABINETS D'AISANCE, DES BAINS, DES EGOUTS, ETC.
 EST D'IMPORTANCE VITALE POUR LA SANTE.

GILLET'S LYE
 THE GILLET COMPANY LIMITED
 TORONTO ONT. MONTREAL

PAS D'EXEMPTION DE TAXES

LA CHARTE DE LA CITE NE PERMET PAS UNE EXEMPTION DE TAXES EN FAVEUR D'UNE INSTITUTION COMME LE VICTORIAN ORDER OF NURSES.

Le Victorian Order of Nurses a récemment demandé à la ville une exemption de taxes pour ses propriétés. Le bureau des commissaires a réitéré cette demande au département en loi, qui a fait rapport que la Charte de la Cité ne permet pas d'exempter de taxes les immeubles du Victorian Order of Nurses.

VOIES DE FAITS

UN GREC ARRETE POUR VOIES DE FAITS GRAVES SUR SA FEMME.

Un Grec du nom de William Mikanitch, demeurant rue Bleury, a été arrêté, hier après-midi, par le Lieutenant Savard et conduit devant le magistrat de police. Mikanitch était accusé de voies de faits graves sur sa femme; il a été laissé en liberté provisoire sur un cautionnement personnel de \$300 et deux autres cautionnements de \$200 chacune.

MORT DE Mme J. E. BARRY.

Nous regrettons vivement d'apprendre le décès arrivé hier soir, de Madame J. E. Barry, mère de notre regrettée femme de lettres, Française.

SEMINAIRE DE STE-THERESE

La célébration de la St-Charles-Boitromé et de la fête de M. le supérieur aura lieu le 4 novembre prochain. Tous les anciens élèves et les amis sont invités.

UNIVERSITE LAVAL

Cours de M. Montpetit.
M. Edouard Montpetit commencera ce soir la série de ses cours sur la législation financière. Ce cours se donnera à l'Université Laval, à 8.15 p.m. dans la salle de la bibliothèque.

Toujours au Premier Rang

Madame O. Pétiard de Rockland, écrit à la date du 6 février, 1912: Monsieur J. A. E. Gauvin, Pharmacien, Montréal. "Je me fais un plaisir de vous faire parvenir la Photographie de mon bébé qui, grâce à cet excellent remède, le Sirof d'ANIS GAUVIN, pour les enfants, jouit d'une santé excellente; et pour permettre aux autres de famille de se faire une idée exacte des résultats obtenus, j'ajoute qu'à l'âge de 7 mois, mon bébé pèse 25 1/2 lbs, qu'il a 21 pouces de tour d'épaules pour sa taille de 29 pouces de haut; il a déjà 7 dents. Votre toute dévouée, Mme O. PÉTIARD." De partont nous arrivent de semblables attestations qui témoignent des bons services que rend "Le Sirof d'ANIS GAUVIN" pour les enfants; toujours au premier rang. En vente partout, 25 cent la bouteille. J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, 500 St-Catharines, Montréal.

LES ETUDIANTS A NEW-YORK

LES BILLETS SONT EN VENTE.
L'A. G. E. L. de Laval fera son excursion à New-York, samedi. Les billets sont en vente, à \$11.10 aller et retour, bons pour dix jours. On peut se procurer des billets en s'adressant à M. Jos. Baillay, E.E.M., à l'Université Laval.

ACCIDENT DE CHASSE

M. HENRI THIBAUT, CONDUCTEUR DU C.P.R. SE TUE ACCIDENTELLEMENT A MONT LAURIER.

Un regrettable accident de chasse est arrivé, hier, à Mont-Laurier. M. Henri Thibault, conducteur à l'emploi du C.P.R., s'est tué accidentellement en faisant la chasse au chevreuil.

M. Thibault partit, hier matin, en compagnie de quelques amis du club George V, pour une partie de chasse. Après avoir marché quelque temps, il trébucha contre un obstacle et tomba sur le sol; le choc fit partir le fusil et M. Thibault reçut la décharge en plein corps. La mort fut presque instantanée.

M. Thibault, originaire d'Ottawa, demeurait à Montréal depuis une dizaine d'années; il était âgé de 43 ans et était à l'emploi du C.P.R. depuis une vingtaine d'années.

Il laisse pour déplorer sa perte, son épouse, Diana Godin, quatre enfants, son père, sa mère et plusieurs frères et sœurs.

Le cadavre a été ramené à Montréal, hier soir.

LES KLEP-TOMANES

UN INDIVIDU ARRETE POUR VOL A L'ETALAGE.

Un nommé Edouard Benoit, âgé de 34 ans, demeurant rue Ste-Cécile, a été arrêté, hier, par le constable Ryan cour, du poste No 6, sous une accusation de vol d'articles au magasin de 5, 10 et 15 cents de la rue Sainte-Catherine Ouest. La valeur des objets dérobés n'atteint pas une piastre.

GREVE DE MINEURS

TROIS CENTS MINEURS DE CHARLESTOWN, VIRGINIE, QUITTENT L'OUVRAGE.

Charlestown, Va., 29. Trois cents mineurs de la National Bituminous Coal and Coke Company se sont mis en grève aujourd'hui à Eskdale.

Des représentants de l'United Mine Workers of America sont en route vers Eskdale, où ils vont essayer de régler le différend qui existe entre la compagnie et ses employés.

FAITES DISPARAITRE L'EXCES DE GRAISSE



Nombre de femmes sont fort humiliées de ne pouvoir, de quelque manière qu'elles s'habillent, éliminer suffisamment, des formes trop grasses pour que le monde ne voit la quelque chose d'anormal. Le sirof est aux formes gracieuses et les femmes grasses ne sont plus tolérées soit en affaires, soit dans les cercles mondains. Les femmes peuvent ignorer cela, mais lorsque les hommes voient une femme grasse passer dans la rue ou sur les places publiques, ils s'arrêtent de galanterie, mais il est naturel à l'homme de détecter l'excès de graisse chez la femme. Il faut faire disparaître la graisse de l'endroit où elle est le plus apparente, et cela le plus vite possible. Les robes d'aujourd'hui semblent faites pour le désespoir de la femme grasse et pour la joie de la femme élancée. Elles exposent à la fois les charmes et les difformités de la femme. Les exercices et la diète ne feront pas disparaître la graisse; cela a été prouvé. La fameuse prescription Marmola qui a remporté un si phénoménal succès et jouit de l'approbation de tant de femmes de la société, se vend aujourd'hui sous forme de tablettes pour répondre à la demande d'un produit qui préserve ce genre de traitement. Ces petites tablettes agissent dans le système comme la nourriture. Elles empêchent l'estomac et les organes digestifs de produire de la graisse et la réduisent sur le corps au taux de 12 à 15 onces par jour. Elles sont inoffensives et peuvent être prises même après un copieux repas en dehors de la maison. Elles sont vendues par les pharmaciens, 25c la boîte, ou, si vous le préférez, 75c la boîte, ou, si vous le préférez, écrire à The Marmola Company, Pharmacy-Bldg., Detroit, Mich. 178-1-wu-95

DOW ALES -- PORTER

Dans Tous les Premiers Clubs
 de Victoria à Halifax, la Bière à Capsule Jaune de Dow [Embouteillée à la Brasserie] est demandée lorsque l'on veut la meilleure Bière Canadienne. Elle est un régal pour le palais et un apéritif merveilleux.

Des améliorations continues en méthodes de brassage et des dépenses illimitées pour se procurer le meilleur houblon et le meilleur malt d'orge ont maintenu la Bière Dow dans la première position depuis plusieurs générations.

Demandez la Dow à Capsule Jaune Embouteillée à la Brasserie.
 EN VENTE PARTOUT
 The National Breweries Limited.

UNE VISITE DANS LE PORT

(Suite de la dernière page)

prédécesseurs, nous nous efforcerons même de faire mieux qu'eux.

"Quant à ce que M. Fortier s'occupait, tout à l'heure, pour faire suite à une nouvelle publiée dans un journal du soir, je déclare que "nous sommes commissaires du port de Montréal, et que nous ne songerons à améliorer les ports de la rive sud que lorsque lorsque le port de Montréal aura reçu son dernier perfectionnement."

M. Robertson, commissaire du port, prend aussi la parole pour souhaiter de nouveau la bienvenue aux invités de la commission; il parle de la cale-èche et du rôle important qu'elle est appelée à jouer dans l'histoire du commerce.

M. Frank Pauzé, deuxième vice-président de la Chambre, donne la note gaie en apostrophant M. Jos. Fortier: "Vous nous avez promis nos carnets pour aujourd'hui, qu'est-ce que vous en avez fait?"

"Pour ceux qui connaissent l'histoire des carnets à la Chambre de Commerce, cette mention a certainement de quoi faire rire."

M. Pauzé remercie ensuite en gentleman, MM. les Commissaires du Havre, de la réception des plus bienveillantes.

M. Masson dit ensuite en peu de mots qu'il est enchanté du travail accompli par les Commissaires actuels.

M. Catell, un vétéran de la Chambre de Commerce a vu le développement du Port de Montréal.

Il a assisté aux développements que lui a donnés feu Israël Tarte, à la mémoire duquel il rend hommage. Il dit hautement que le Port de Montréal est le plus beau du monde, et il le compare avec avantage aux ports européens.

M. l'échevin Poissant parle peu mais parle bien. Il ne parle pas en sa qualité d'échevin de la ville de Montréal, mais simplement à titre de membre de la Chambre de Commerce. Il remercie MM. les Commissaires du Port de la réception grandiose qu'ils ont donnée en l'honneur de la Chambre de Commerce de Montréal.

Somme toute, les membres de la Chambre de Commerce ont été enchantés de cette visite, et l'intérêt qu'ils portent au Port de Montréal, a été en ne peut plus satisfait à la vue des travaux énormes que poursuit la commission actuelle, dans le but de faire du Port de Montréal, un des mieux organisés du monde, et partant l'un des plus gracieux au développement du commerce.

Les visiteurs étaient nombreux, nous avons pu recueillir le nom des personnes suivantes: MM. A. Fortin, président de la Chambre de Commerce de Montréal, S. D. Joubert, 1er vice-président, Frank Pauzé, 2ème vice-président, W. U. Boivin, secrétaire A. Lemont, secrétaire-adjoint, Armand Chaput, ex-président et président de la Fédération des Chambres de Commerce de la province de Québec, Jos. Daoust, A. G. Frigon, Jos. Labrecque, Ernest Boivin, Dr. Poissant, capitaine C. St-Louis, R. Desrosiers, O. Filiatrault, de Tonnancourt, L. J. A. Surveyl, L. Gravel, L. E. Gauthier, O. Gareau, Eug. Tarte, J. Masson, W. A. Wayland, P. Masson, Jos. Fortier, E. Rolland, Jos. Fortier, B. Guillaud, capitaine H. Barré, Victor Tardif, lieutenant Zouge, J. A. E. Gauvin, C. Gallibert, J. A. Lamarre, de Kappelle, lieutenant A. Brossard, A. Catelli.

Les membres de la Chambre de Commerce ont remarqué avec beaucoup d'admiration la conduite on ne peut plus courtoise des membres de l'équipe du "Sir Hugh Allan" et la maîtrise avec laquelle le capitaine R. Chénier qui compte quarante années de service les a partout conduits.

L'ECOLE TECHNIQUE DE QUEBEC

Québec, 29. — Le maire et les échevins ont visité cet après-midi l'Ecole Technique. Ils ont été charmés des progrès faits par les élèves qui sont au nombre de quatre-vingt-dix; ces élèves sont de langue française et anglaise, mais les premiers sont beaucoup plus nombreux. M. le professeur Macheras, directeur de l'Ecole Technique de Montréal qui était présent, s'est déclaré surpris du petit nombre des élèves de langue anglaise et il a formulé l'espoir qu'un plus grand nombre d'entre eux s'inscriraient pour profiter des avantages offerts par l'institution.

L'agent l'arrête au moment où il essayait de vendre deux haches.

Le sergent J. E. Lacasse, du poste No. 16, a arrêté, hier, un nommé Amos Star, qui n'a pas donné son adresse.

L'agent déclare que Star tentait de vendre deux haches dont il n'a pu dire la provenance. Le prévenu a plaidé non coupable, précisés le 31.

Le Puy, 29. — Une voûte s'est écroulée dans la musée de cette ville. Divers objets ont été endommagés.

VIN MORIN CRÉSO-PHATES
AUX PERSONNES AFFAIBLIES
 par un Rhume, Grippe, Bronchite, toux, Affection méningée, etc. des Enfants, ou la consommation, à son début, il faut un remède énergique comme Le Vin Morin Phates qui empêche le progrès du mal, soulage et guérit les parties les plus délicates et tue les germes de la consommation de boissons alcoolisées. Le Vin Morin Phates est un remède énergique comme Le Vin Morin Phates qui empêche le progrès du mal, soulage et guérit les parties les plus délicates et tue les germes de la consommation de boissons alcoolisées.

ILS NE CRAIGNENT PAS LA CONCURRENCE

Les directeurs du N. Y. N. H. H. ne s'opposent pas à la construction de nouvelles voies ferrées, sur leur territoire.

UN BEAU TEINT EST UNE JOIE POUR TOUJOURS

DR. T. FELIX GOURAUD'S Oriental Cream ou Revivateur Magique. Guérir le bête, boutons, taches de rous s e r, mou c h e s, éruptions, etc. de 65 ans et il est si inoffensif que nous le recommandons pour être sûr ce qu'il doit être. N'acceptez aucune contrefaçon du même nom. Le Dr. L. A. Sayre dit à dame B haut ton (une patiente): "Comme vous médiez, vous les employez, je recommande "Gouraud's Cream" comme la moins dangereuse de toutes les préparations pour la peau." En vente chez tous les pharmaciens et marchands d'articles de toilette aux Etats-Unis, Canada et Europe. — FRED. T. HOPKINS, Prop. 37 rue Great Jones, New-York. 52-2-2-25-214

CARTES PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Dans tous les pays. Pour renseignements, demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR, qui sera envoyé gratis. MARION & MARION, 864 Université, Edifice de la Banque des Marchands, angle rue Sainte-Catherine, Montréal.

HOTEL RIENDEAU

En face de l'Hôtel de ville, et du palais de Justice. Quelques pas des bateaux et des gares des chemins de fer. 58-60 Pince Jacques-Cartier. J. ARTHUR TANGUAY, propriétaire.

JOSEPH FORTIER FABRICANT PAPIETER

210 NOTRE-DAME OUEST
Assortiment complet de Livres de Comptes, Journal, Grand Livre, et C. à la. Impressions de toute sorte. En-Têtes de Lettres. En-Têtes de Comptes, Enveloppes, Ouvrage fait avec promptitude.

RELIURE ET REGLAGE

Les hommes d'affaires qui font de la publicité dans le "Canada", sont assurés d'atteindre française

Désastreux incendie rue Wellington

LE FEU DETRUIT DES ENTREPOTS SITUÉS AU COIN DES RUES COLBORNE ET WELLINGTON ; DEGATS AU MONTANT DE \$35,000.

Un incendie considérable a éclaté, hier après-midi, les entrepôts situés au coin des rues Colborne et Wellington et occupés par la "Dominion Machinery and Supply Co."...

Au Conseil d'Outremont

LES MAISONS DE RAPPORT SUR LA RUE WISEMAN ; LE SERVICE D'EAU ; AUTRES QUESTIONS.

Les édiles d'Outremont ont tenu, hier soir, leur séance hebdomadaire sous la présidence de M. le maire J. Deaubien.

Le greffier de la ville ouvrit la réunion en donnant lecture d'une lettre de M. Carmichael, de la Montclair Water & Power Company.

Les échevins ont discuté brièvement cette question et tous semblent favoriser la demande de M. Carmichael.

Une visite dans le port

LA CHAMBRE DE COMMERCE VISITE LE PORT DE MONTREAL — LES COMMISSAIRES DU PORT DEVELOPPERONT LE PORT DE MONTREAL, AVANT DE SONGER A AMELIORER LA RIVE SUD DU FLEUVE.

Les membres de la Chambre de Commerce de Montréal ont été, hier, les hôtes de la Commission du Port de Montréal.

Cette visite annuelle revêt un caractère de solennité et hier, à bord du "Sir Hugh Allan", les membres de la Chambre de Commerce ont été reçus royalement.

Le lieutenant-colonel A. E. Labelle, ex-président de la Chambre de Commerce et actuellement Commissaire du Port, a conduit ses invités à tous les points d'un intérêt quelconque.

Monsieur le président de la Chambre, Adélaïde Fortin, s'est fait l'interprète de tous quand il a dit à MM. les Commissaires du Port :

chiffons et papiers offraient un aliment facile à l'action du feu. Il n'y eut pas d'accidents à déplorer.

Les stations suivantes ont envoyé les pompiers pour combattre l'incendie: le 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 12, 15, 20, 21, 22 et 25.

Les pompes à vapeur des stations 1, 3, 5, 9, 12, 20 et 22 ont fourni la pression aux nombreux jets d'eau; comme nous l'avons déjà dit, la pression était excellente.

Les pertes sont élevées. On les évalue à environ \$35,000; des assurances couvrent en partie les pertes.

Le service de police était sous le commandement du capitaine Fennell, du poste No. 7.

ne n'est pas avantageuse pour l'érection de cottages et ne sera pas avant plusieurs années. Ils paient de fortes taxes sans en retirer aucun revenu.

L'échevin Robinson s'oppose à ce qu'on fasse une loi d'exception pour les propriétaires de la rue Wiseman.

Les membres du conseil, moins l'échevin Bessette, qui se déclare dissident, appuie l'échevin Robinson.

Une suggestion du Dr Shaw, médecin de la ville, à l'effet de changer les règlements de plomberie et ceux de l'enregistrement des naissances et des décès, est envoyée à l'avocat de la ville qui fera rapport aussitôt que possible.

M. l'échevin Munroe, président des comités de Police et du Feu, demande qu'un constable de plus soit engagé pour faire le service de la surveillance. Tel que le service se fait actuellement, il n'y a que deux constables de nuit à trois heures.

Sur la recommandation du Dr Shaw, le conseil retient les services d'une garde-malade qui visitera l'Ecole Querbes, deux fois par jour. Elle sera payée cinq cents dollars et fera rapport de son travail au Dr Shaw, qui dirigera son travail.

L'inspecteur des édifices, M. Read, communique son rapport du mois d'octobre. En décembre 1912, il y a eu des demandes de permis pour une valeur de \$157,200; durant le mois d'octobre, il y en a pour \$296,500.

Un homme trouve mort dans sa chambre; une femme meurt dans sa cour.

Un plombier du nom de Joseph Gilbert, âgé de 39 ans, a été trouvé mort dans son lit, au No. 1826 St-Dominique.

Une femme du nom de Célestine Valade est morte subitement dans la cour de sa demeure au No. 253 La-gauchetière-Est; le coroner a disposé du corps sans enquête.

Le tenancier du tripot est un nommé Lee Num.

Des enjeux, des fiches et tout le matériel ont été saisis.

Il est arrêté.

Voies urinaires.

SIR WILFRID A TORONTO

IL SERA L'HOTE DE LA SOCIETE LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE DE L'UNIVERSITE A L'OUVERTURE DE SES SEANCES EN DECEMBRE.

Toronto, 29 — Sir Wilfrid Laurier a accepté l'invitation de la société littéraire et scientifique de l'Université College d'être l'hôte d'honneur à l'ouverture de ses séances au commencement de décembre.

IL NE SERA PAS CANDIDAT

M. WANKLYN DECLARE QU'IL NE SE PRESENTERA PAS A LA MAIRIE.

Récemment, quelques journaux ont annoncé que l'ex-contrôleur F. S. Wanklyn, maintenant du personnel de la Compagnie du Pacifique Canadien, poserait sa candidature à la mairie de Montréal.

L'EXPOSITION DE LYON

UNE PROPOSITION DU C.P.R., DE LA R. N. O. ET DE LA CIE DES TRAMWAYS.

Des représentants du Pacifique Canadien, de la Compagnie des Tramways et de la Compagnie de Navigation Richelieu et Ontario se sont présentés devant le bureau des commissaires, hier après-midi, pour discuter l'opportunité de participer à l'Exposition Internationale de Lyon.

M. F. L. Wanklyn et le major Hutchinson, les représentants de la Compagnie des Tramways, ont profité de l'occasion pour s'entretenir avec les commissaires des agrandissements de la rue Ontario, à une entrevue concluant à ce sujet doit avoir lieu cet après-midi, à 4 heures, au bureau des commissaires.

MORTS SUBITES

UN HOMME TROUVE MORT DANS SA CHAMBRE; UNE FEMME MEURT DANS SA COUR.

Un plombier du nom de Joseph Gilbert, âgé de 39 ans, a été trouvé mort dans son lit, au No. 1826 St-Dominique.

DANS UN TRIPOT

L'INSPECTEUR O'KEEFE FAIT UNE FRUCTUEUSE DESCENTE.

L'inspecteur O'Keefe a opéré, hier soir, une descente dans un tripot de Chinois, au No 14 de la rue Laguchetière Ouest, et cinq joueurs ont été arrêtés.

Le tenancier du tripot est un nommé Lee Num.

Des enjeux, des fiches et tout le matériel ont été saisis.

Il est arrêté.

Voies urinaires.



Pardessus et ulsters Semi-ready pour les saisons d'automne et d'hiver — Une exposition permanente de belle confection — une véritable exposition de mode où l'on peut voir les plus beaux dessins et la meilleure confection au monde.

La preuve Semi-ready est dans la poche.

Le marché de Maisonneuve

DEMANDES DE SOUMISSIONS REÇUES PAR LE CONSEIL POUR LE NOUVEAU MARCHE — UN CONTRAT EST ACCORDE POUR LA FOURNITURE DE TUILES ET VERRE POUR LE MARCHE.

Le conseil de Maisonneuve a tenu son assemblée régulière hier soir, sous la présidence du maire Michaud.

Après deuxième lecture, le règlement concernant les constructions à l'épreuve du feu est adopté.

Le conseil de Maisonneuve a tenu son assemblée régulière hier soir, sous la présidence du maire Michaud.

Au comité de législation

PLUSIEURS QUESTIONS IMPORTANTES SONT DISCUTEES HIER SOIR; LE POUVOIR D'EMPRUNT, LA LOI DES PAVAGES, LA M. W. & P. CO., ETC.

La commission de législation a tenu séance, hier soir, sous la présidence de l'échevin L. A. Lapointe.

On se rappelle qu'il y a quelque temps, le conseil des Métiers et du Travail demanda l'abolition, à cause de certains abus, des bureaux de placements autres que le bureau de placements municipal et le bureau de placement du gouvernement provincial.

Une autre question importante qui a été discutée est celle qui concerne le trafic des automobiles sur la rue St-Jacques.

La fameuse loi des pavages a aussi été à l'étude hier soir. La majorité

DERNIERE DISTRIBUTION DES PORTRAITS PAPINEAU et LAFONTAINE

Si vous avez négligé de vous procurer un de ces portraits, ne manquez pas cette dernière occasion.

COUPON DU "CANADA" Veuillez m'envoyer le portrait de pour lequel je vous inclus 10 centins en timbres.

Les DENTISTES GENDREAU ont transporté leurs bureaux Au No 535 rue St-Denis

The Arbour Hotel Company LIMITED

A VENDRE UN MOTEUR ELECTRIQUE, courant continu de 220 volts, 60 chevaux.